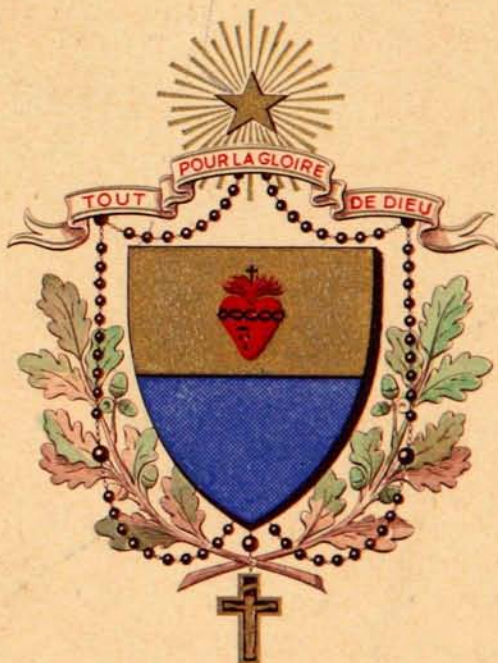
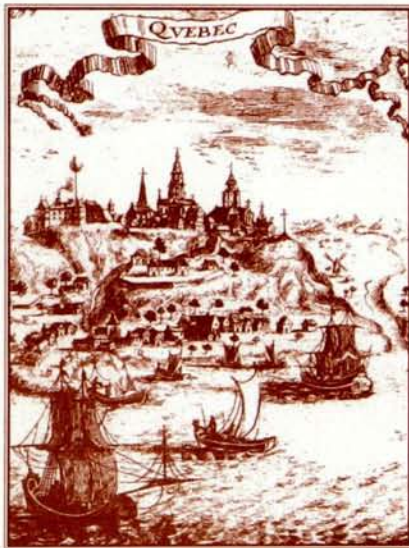


271.97
F485c
1949

Sœur C. Emeline Lessard

LES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS





Bibliothèque
nationale

Québec



LA
CONGRÉGATION
DES
FILLES DE LA CHARITÉ
DU
SACRÉ-CŒUR
DE JÉSUS

VOUS PRÉSENTE
SES ŒUVRES
ENSEIGNANTES
HOSPITALIÈRES
ET MISSIONNAIRES

271.97
F485c
1949

PRÉFACE

Dans le Prologue du Livre III de ses Fables, notre bon La Fontaine disait à propos de l'invention des arts :

Mais ce champ ne se peut tellement moissonner
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner...
Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.

Tel le champ de l'évangélisation, l'apostolat étant œuvre d'art par excellence, le dernier mot de l'art sacré !

Ce fut en effet une découverte pour les amis de longue date, et même pour les fervents de la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus que le compte-rendu des fêtes des 10 et 11 août, à la Maison-Mère de la Salle-de-Vibiers.

Découverte de la Fondatrice, Rose Giet, digne d'être portée sur les autels, dont la plupart d'entre nous ignoraient jusque-là le nom et les héroïques vertus.

Découverte du prêtre qui fut son précurseur et son guide, tous deux de la race des Martyrs vendéens, tous deux échappés du massacre qui ensanglanta, sur une largeur de dix lieues, la route de Cholet à Vibiers.

Découverte du rayonnement d'une congrégation sur les diocèses voisins. Quel ne fut pas mon étonnement d'apprendre, à cette occasion, que la Salle-de-Vibiers possédait 61 maisons dans le seul diocèse de Poitiers, presque toutes des écoles, avec un effectif de 260 religieuses.

Peut-être vous demandez-vous en souriant si je ne veux pas remonter, de découverte en découverte, jusqu'à la découverte de l'Amérique.

Non sans doute, puisque la chose était faite depuis longtemps. Mais l'Amé-

rique de Christophe Colomb n'était pas tout à fait l'Amérique d'aujourd'hui. Et ne peut-on appliquer à cette dernière le vers du bon La Fontaine :

« Tous les jours, nos auteurs y font des découvertes » ?

Ce fut le cas des invités à la fête du 11 août 1948.

Ce qu'ils découvrirent ? Toute une province de Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, comptant 500 religieuses et de splendides établissements, dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis et du Canada. Et tout cela relevant de la Maison-Mère de la Salle, sise dans un petit village de l'Anjou.

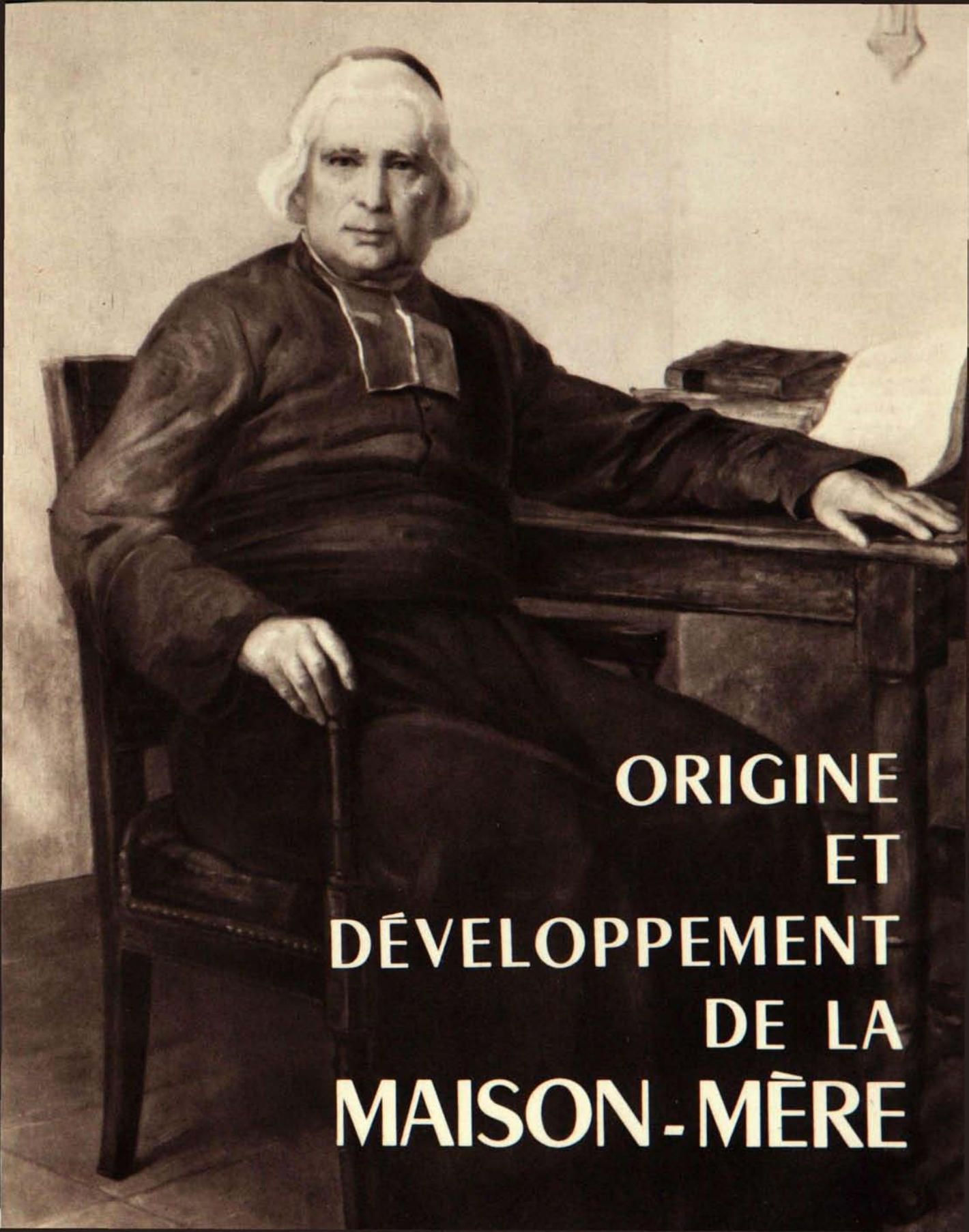
Et si vous suiviez, en ce moment, les hardis pionniers qui vont explorer le pôle sud, vous pourriez faire votre dernière halte au Basutoland, dans le Sud-Africain, dans une des maisons missionnaires des mêmes sœurs de la Salle-de-Vihiers.

Vous donc, mes chers diocésains, qui êtes fiers de l'histoire de votre Vendée, vous qui admirez les grands établissements religieux de l'Anjou, avec leurs vastes et blanches chapelles gothiques ayant échappé aux bombardements, celle de la Salle-de-Vihiers est une des trois ou quatre plus belles, vous qui savez que leurs obédiences sont l'armature de la religion en Anjou, que nos paroisses leur doivent la paix des foyers et la douceur de vivre, faites bon accueil à l'album illustré que nous vous présentons.

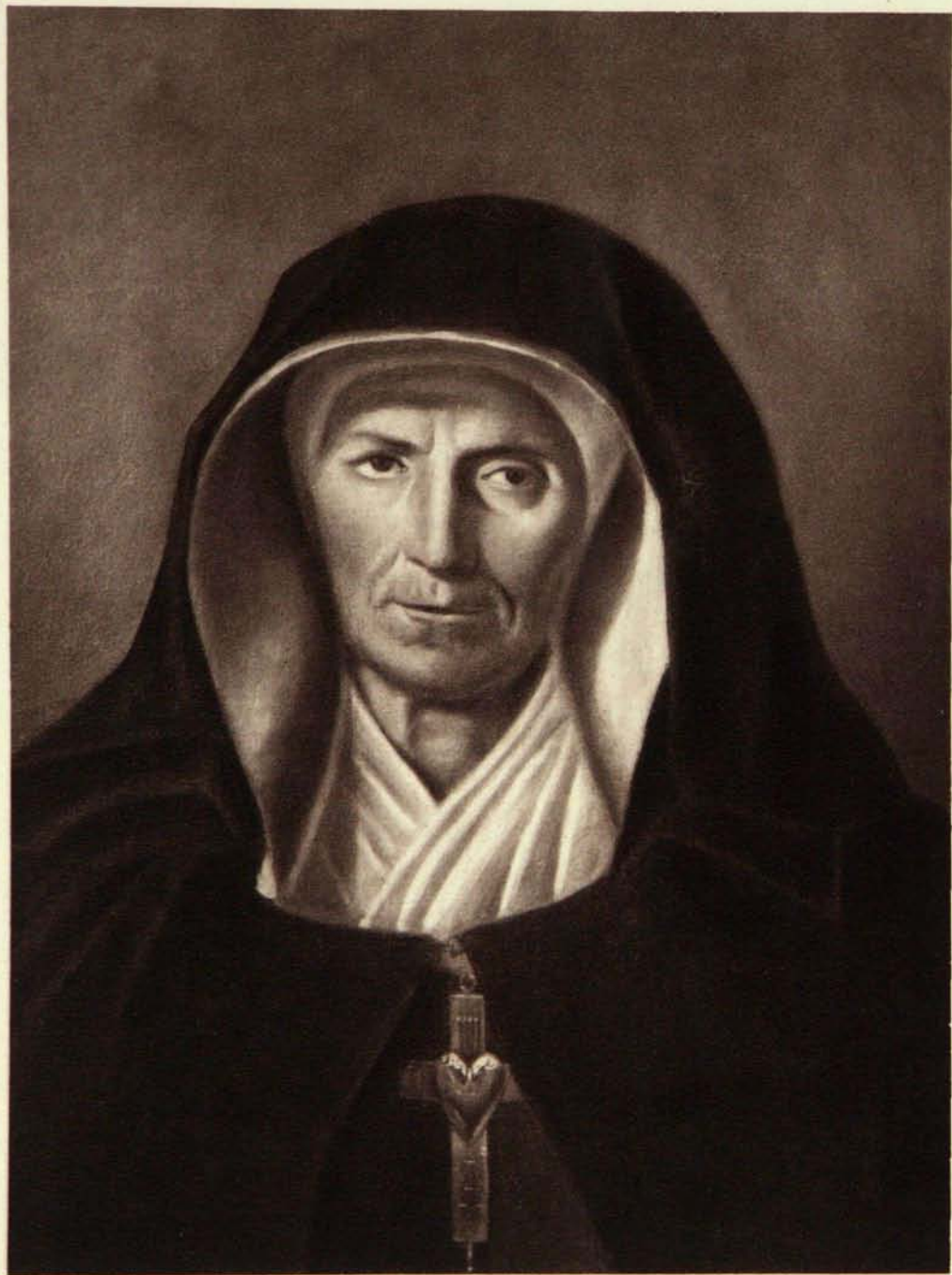
Et vous, jeunes filles, pourquoi chercher votre voie à travers la confusion grandissante des idées et de la perversion non moins effrayante des mœurs ? Tournez vos regards vers nos asiles de paix. Dans ces maisons silencieuses brille la lumière, comme brillent les astres dans la nuit.

Estimez à sa véritable valeur, qui est très grande et très noble, l'apostolat dans les campagnes et dans les villes. Aimez d'un même cœur l'enseignement et le service des pauvres. Et si la préparation d'une classe ou d'un examen place sur votre pupitre un petit atlas de géographie, cherchez avec amour où sont les villes du Canada, des Etats-Unis, du Basutoland qui attendent les grandes ailes blanches venues de France pour établir le règne du Sacré-Cœur de Jésus.

† JEAN-CAMILLE COSTES,
Evêque d'Angers.



**ORIGINE
ET
DÉVELOPPEMENT
DE LA
MAISON-MÈRE**



La Fondatrice.

Les Fondateurs.

C'est le 3 octobre 1794, aux Rosiers, dans le Val de Loire, que naquit le futur Fondateur de la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.

L'historien distingué de la Congrégation, M. le Chanoine Bachelier, nous décrit de façon suggestive le milieu où s'écoula son enfance :

« Jean-Maurice Catroux grandit au sein d'un des plus jolis paysages de France. En arrière du bourg, les fertiles terres du val où les cultures alternent avec les prairies ; à deux pas, la Loire endiguée qui déroule le large ruban de ses eaux capricieuses... en face, les coteaux de Gennes dont l'antique sanctuaire et les maisons de tuffeau se blottissent dans la verdure. Le grand souffle mystique qui a soulevé les Mauges n'est pas venu jusqu'ici : les conditions de vie plus faciles ont fait les âmes du val plus pauvres, plus terre à terre, naturellement conformistes... Mais, en dépit de cette ambiance, Jean-Maurice trouvait dans sa famille un esprit de foi digne des meilleurs foyers vendéens. Par son grand-oncle et plus encore par sa mère et son aïeule aveugle, il communia tout enfant aux épreuves comme au relèvement de l'Eglise de France... On est surpris de sa gravité précoce et de la vivacité de sa piété... A ceux qui lui demandent ce qu'il fera plus tard : « Je serai prêtre », répond-il invariablement, et cette réponse enfantine éclatant au sortir de la persécution religieuse portait en elle les promesses de l'éternel renouveau de l'Eglise »... (1).

Non sans difficulté, par suite de la gêne des siens, Jean-Maurice poursuivit ses études au collège de Beaupréau, puis au Grand Séminaire d'Angers qui venait d'être rouvert aux Sulpiciens.

(1) *Histoire de la Congrégation*, par M. le Chanoine BACHELIER, doyen de la Faculté des Lettres à l'Université Catholique d'Angers.



La Fouquette : Maison natale de la Fondatrice.

Décembre 1820. Nous retrouvons Jean-Maurice Catroux curé de la Salle-de-Vihiers, au sud de l'Anjou, sur une colline toute proche de la hauteur que couronne le sanctuaire de Notre-Dame des Gardes. Très vite, le prêtre au cœur ardent prend conscience des besoins qui l'entourent.

Il cherche pour les enfants, pour les malades à lui confiés, des cœurs de mères et d'éducatrices, des infirmières averties et dévouées. Partout rebuté, il persévère et le Ciel lui fait enfin trouver à la Fouquette, hameau de sa paroisse, une âme de choix humble et forte. Rose Giet, devenue bientôt Sœur Marie, sera la pierre d'angle d'un grand édifice.

En ces deux êtres d'élite, on voit briller l'énergie de la foi, la sagesse du jugement, la bonté du cœur. Cependant, vis-à-vis du bien à réaliser, ils semblent plutôt doués de qualités complémentaires.

A Monsieur Catroux les initiatives courageuses, l'ardeur conquérante et tenace qui brise les obstacles...

A la Mère Fondatrice la patiente et toute surnaturelle formation des ouvrières... Formation basée sur les vertus solides : humilité, abnégation, sur le plus pur esprit évangélique...

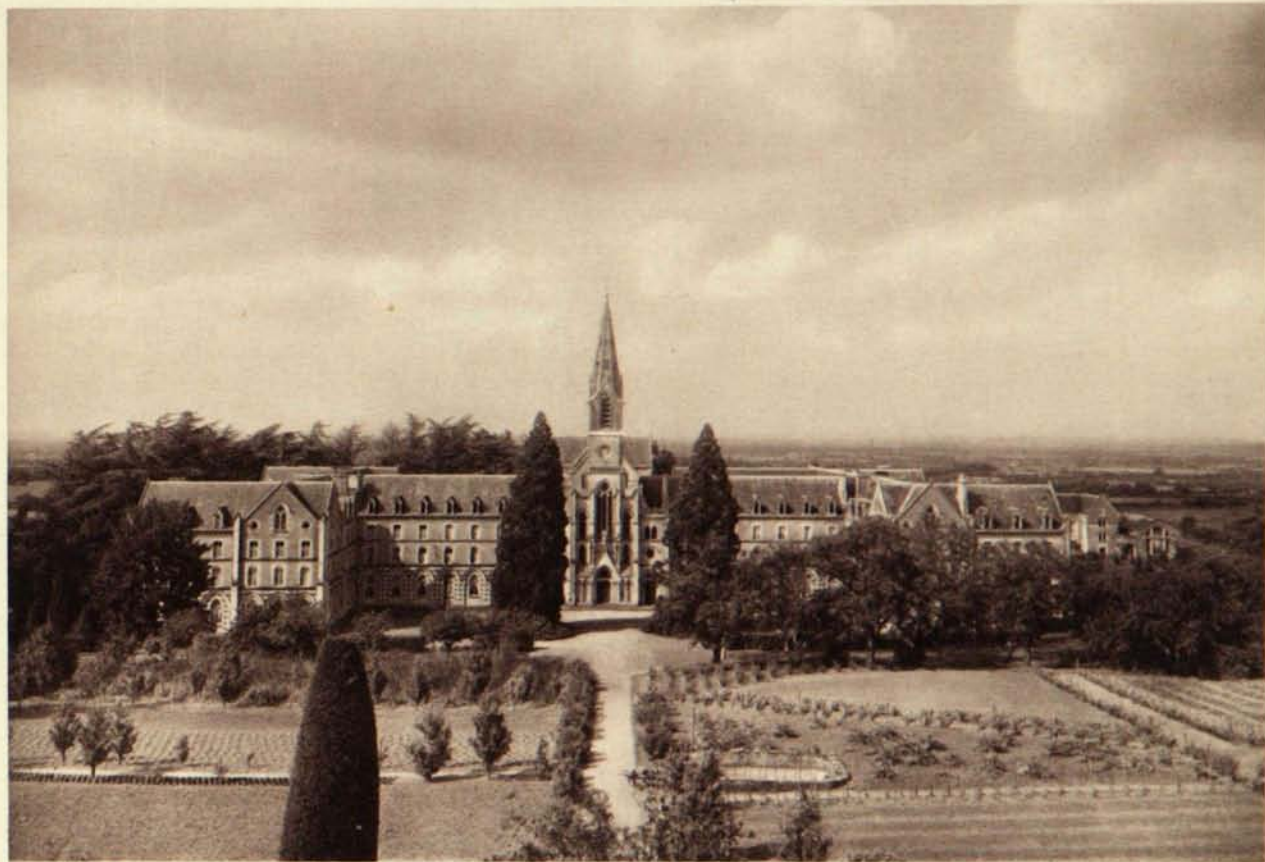
Par ce zèle, en extension comme en profondeur, s'enracine leur « bonne œuvre », marquée au coin d'une exquise simplicité, d'une ardente flamme d'amour et de réparation envers le Sacré-Cœur, d'une compassion agissante et d'une préférence spéciale pour les pauvres et les petits. Elle gardera aussi, très profonde, l'empreinte de l'esprit paroissial dans lequel elle a été conçue.



Maison-Mère,
construite par le Fondateur en 1852.
Aujourd'hui Centre de Formation de futures
Institutrices.

Premier établissement.

On ne possède plus, en son état primitif, l'ancienne « chapelle matutinale, débris des guerres de Vendée » qui servit de berceau à la communauté naissante, mais les Annales nous décrivent cet humble Nazareth.



Maison-Mère actuelle, construite en 1868.

Quatre pièces la composaient : deux chambres, une boutique de tisserand et un grenier. « Il était si mal clos que le vent de bise éteignait la chandelle et qu'un loup put y pénétrer la nuit et emporter le jambon sur lequel avait compté, pour passer l'hiver, la bien pauvre Communauté. »



La cour d'honneur.

C'est dans cette modeste demeure, plusieurs fois agrandie et transformée à mesure qu'augmentait sa famille religieuse, que vécut la Vénérée Mère Fondatrice un quart de siècle durant. C'est là qu'elle a mené cette vie laborieuse, priante et mortifiée qui attira sur la Congrégation tant de faveurs du Ciel. C'est là

qu'elle se dévoua tout entière avec un art consommé à l'éducation des enfants, à la formation de ses premières filles.

La grande consolation de ses dernières années fut l'aménagement d'une petite chapelle où la sainte Réserve pouvait être gardée. Combien de fois elle arrêta ses novices pour les inviter à adorer l'Hôte divin dont la présence ensoleillait ses jours et redoublait sa générosité !

C'est là que, le 3 janvier 1848, elle mourut d'une mort paisible et sainte, laissant pour continuer son apostolat 129 religieuses et 43 établissements répartis en cinq diocèses : Angers, Poitiers, Nantes, Tours et Luçon.

Quelques années se passèrent... Les constructions primitives deviennent décidément trop étroites. Aux retraites annuelles, il faut user de moyens de fortune pour abriter les Sœurs qui s'en contentent d'ailleurs joyeusement. Le réfectoire est une vaste tente dressée dans la cour et recouverte de toiles de moulin; les lits, des bottes de paille qui envahissent tous les coins disponibles... Mais cela ne peut durer. A nouveau, on se met à bâtir.



Un joli coin.

La pièce d'eau.

M. l'Abbé Catroux, comme toujours, se fit architecte. Il acheta 1.200 pieds d'arbres pour 1.300 francs !.. et se mit à l'œuvre. Cette maison ne fut terminée qu'en 1857. Le Fondateur en était fier : « Voyez comme c'est beau, disait-il à ses amis, on trouve que je fais des folies, mais j'aime mieux faire trop grand que trop petit pour n'avoir pas à y revenir ». Prévisions qui ne se réalisèrent pas... Cette longue construction de cinquante mètres sur onze qui dresse au sommet du coteau sa masse régulière, ne suffit pas longtemps à la Communauté en crise de croissance. Après que celle-ci eut émigré dans une habitation plus vaste, située une centaine de mètres en contre-bas, l'ancienne demeure devint un temps noviciat, puis école, enfin maison de retraite pour vieillards. Elle abrite aujourd'hui un essaim très vivant

de jeunes filles qui se destinent à l'enseignement... Au parloir, un ancien portrait de M. Catroux accroche le regard. Le Fondateur est là, sévère et paternel tout ensemble, avec, dans les yeux, un éclair de vivacité qui révèle le psychologue, l'homme d'action, l'apôtre à la parole ardente. Il semble qu'on l'entende redire à ses chères Filles réunies en cette demeure :

« Lorsque vous paraîtrez devant Dieu, il vous demandera : Ma Fille, « as-tu regardé mon « Cœur pendant que tu « étais sur la terre, y as- « tu conformé le tien?... « ou encore : Aimez « beaucoup Notre-Sei- « gneur, vous surtout, les « Filles privilégiées de son « Cœur; où ira-t-il cher- « cher de l'amour si ce « n'est parmi vous ? Oh !

Le cimetière.





Vestibule d'entrée.

« ne refusez pas de l'aimer et portez avec lui la croix qu'il vous met sur les épaules... Souvenez-vous de votre père, lui ne vous oubliera pas là-haut... »

Lorsque le Fondateur rendit sa belle âme à Dieu le 16 avril 1863, le nombre des établissements avait triplé en treize ans ; c'est dire toute l'activité qu'il déploya jusqu'au dernier jour.

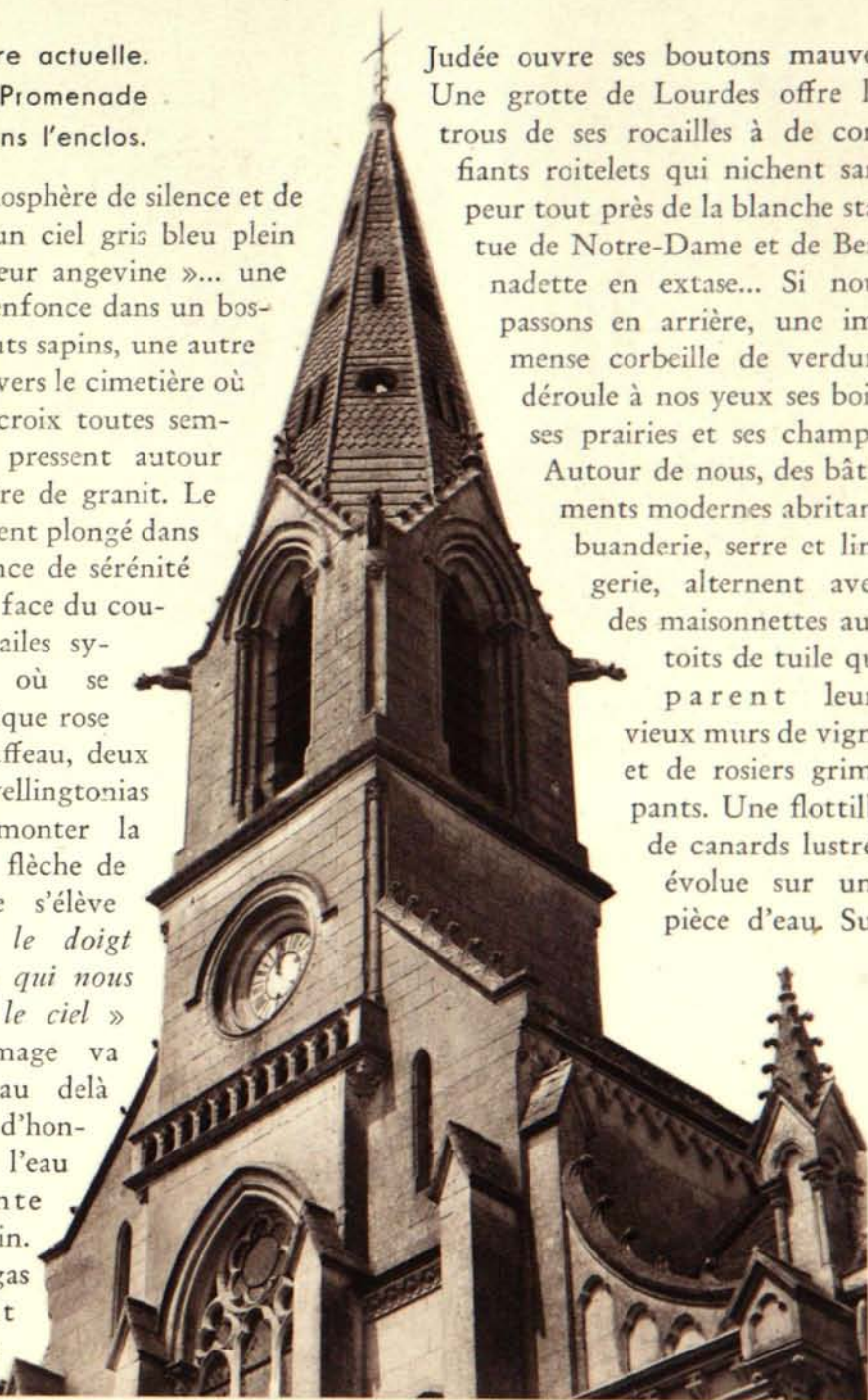
Extérieur
de la
chapelle.



Maison-Mère actuelle.
Promenade
dans l'enclos.

Une atmosphère de silence et de solitude... un ciel gris bleu plein de « douceur angevine »... une allée qui s'enfonce dans un bosquet de hauts sapins, une autre qui monte vers le cimetière où les petites croix toutes semblables se pressent autour d'un calvaire de granit. Le visiteur se sent plongé dans une ambiance de sérénité grave... En face du couvent aux ailes symétriques où se marient brique rose et blanc tuffeau, deux superbes wellingtonias semblent monter la garde... La flèche de la chapelle s'élève « comme le doigt de Dieu qui nous montre le ciel » et son image va trembler, au delà de la cour d'honneur, dans l'eau frissonnante d'un bassin. Des seringas parfument l'air, un arbre de

Judée ouvre ses boutons mauves. Une grotte de Lourdes offre les trous de ses rocailles à de confiants roitelets qui nichent sans peur tout près de la blanche statue de Notre-Dame et de Bernadette en extase... Si nous passons en arrière, une immense corbeille de verdure déroule à nos yeux ses bois, ses prairies et ses champs. Autour de nous, des bâtiments modernes abritant buanderie, serre et lingerie, alternent avec des maisonnettes aux toits de tuile qui parent leurs vieux murs de vigne et de rosiers grimpants. Une flottille de canards lustrés évolue sur une pièce d'eau. Sur





la pente d'un vallon qu'ombragent des chênes, voici des cages où piaulent les poussins. Serions-nous passés dans un village paisible des Mauges ? Non, c'est toujours l'enclos de la Maison-Mère. Pourquoi tous les corps de métier nécessaires à la grande famille qui s'abrite là n'emprunteraient-ils pas ces restes d'un ancien hameau ?... Le présent, le passé unissent ainsi leurs contrastes pour composer à la grande maison un cadre pittoresque et vivant.

la pente d'un vallon qu'ombragent des chênes, voici des cages où piaulent les poussins. Serions-nous passés dans un village paisible des Mauges ? Non, c'est toujours l'enclos de la Maison-Mère. Pourquoi tous les corps de métier nécessaires à la grande famille qui s'abrite là n'emprunteraient-ils pas ces restes d'un ancien hameau ?... Le présent, le passé unissent ainsi leurs contrastes pour composer à la grande maison un cadre pittoresque et vivant.

Regard à travers les cloîtres.

Mais les cloîtres si blancs, les larges escaliers aux rampes de pierre nous invitent à goûter leur calme recueilli. Entrons... Partout, du Noviciat à la Salle des Anciennes, de la cuisine à l'imprimerie, du dispensaire aux ateliers de couture, c'est le travail silencieux, pénétré de prière. Là s'épanouissent dans le labeur courageux, ou l'attente paisible du Ciel, des fleurs de vertu toutes simples et qui s'ignorent...

C'est une habitation toute chargée de sou-



Intérieur de la chapelle,



venirs. Depuis 1868, elle a vu se dérouler tant de jours de bonheur, tant d'heures douloureuses... Pompe touchante des Prises d'Habit, des Fêtes-Dieu, des réceptions de prélats, mais aussi tristes cortèges de blessés, d'orphelines fuyant des théâtres de guerre, reflux angoissant des religieuses expulsées lors de la persécution... Toujours elle restera la gardienne fidèle des traditions du passé, de l'unité dans le présent.

C'est une habitation bien nommée : *la Maison-Mère*. Dans ses murs comme chargés d'influx surnaturel, s'opère sans cesse un mystérieux enfantement à la vie parfaite. De jeunes âmes où le souffle de l'Esprit a semé de grands désirs s'y forment à l'obéissance filiale, à la pauvreté aimante, au don total de soi. Appelés par des prières incessantes, d'invisibles courants de grâce y naissent qui vont arroser les terres souvent arides où se dépensent les apôtres dispersés dans le monde...

C'est une habitation accueillante, combinée pour recevoir chaque année, à l'époque des



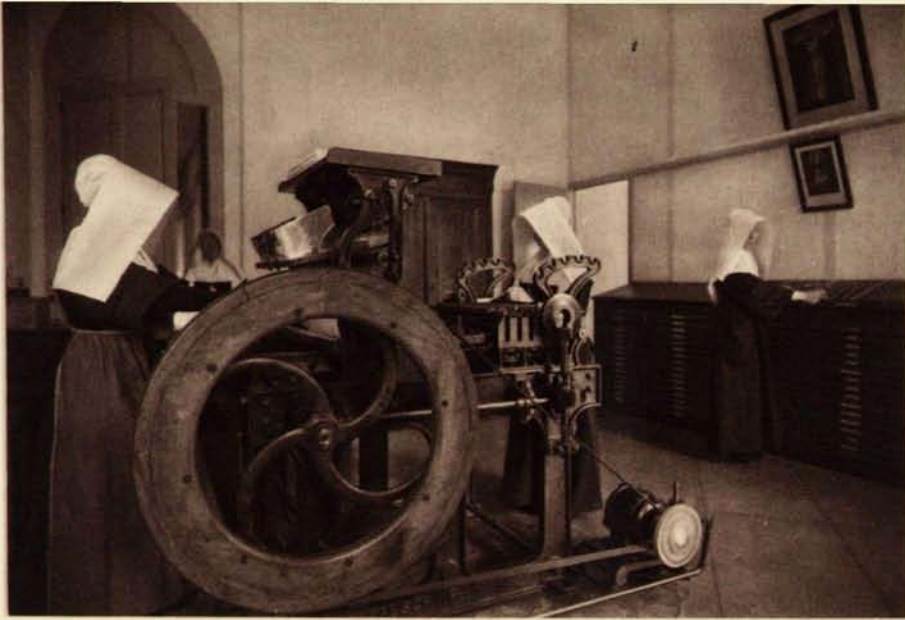
Un cloître.



*Bienheureux ceux qui habitent dans ta
maison, Seigneur; ils te loueront dans les
siècles des siècles.*

(Ps. LXXX.)





L'imprimerie.

grandes retraites, des centaines de religieuses affamées de prière et de recueillement. Il faut voir leur bonheur à l'approche de ces jours de réconfort... il faut être témoin des joyeux échanges fraternels... il faut entendre le solennel Veni Creator de toutes leurs voix unies... il faut se glisser dans la chapelle quand, aux veilles de clôture, les coiffes blanches se pressent, confiantes, le plus près possible du Tabernacle !... Alors, on pressent qu'une Maison-Mère représente, pour l'âme religieuse, ce qu'est le foyer pour l'enfant, le phare pour le matelot en péril.

Un réfectoire.





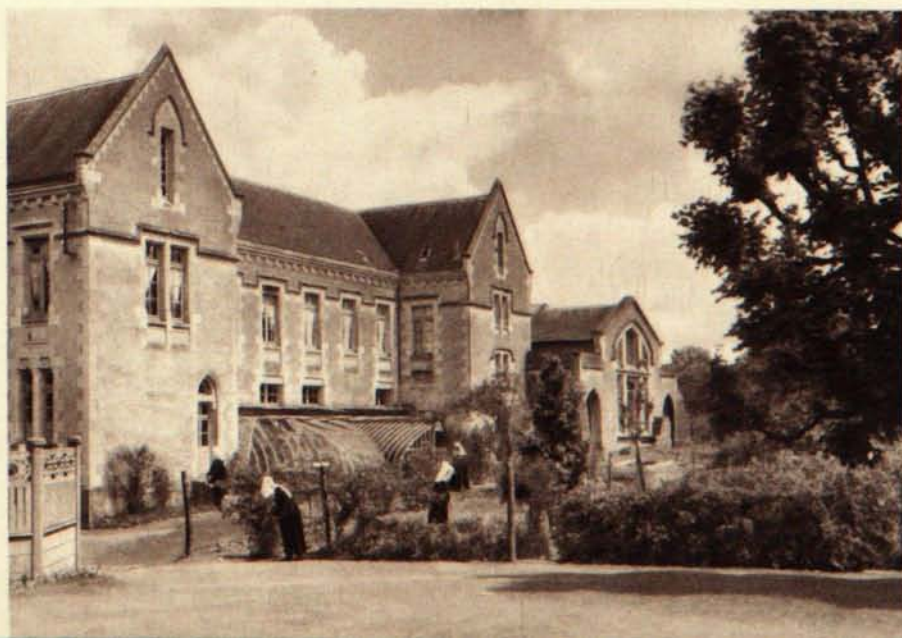
Au soir d'une vie bien remplie !

La Chapelle.

De style ogival très pur avec ses trois nefs aux baies refendues en deux lancettes et surmontées de rosaces, ses colonnes aux chapiteaux de feuillages sobrement stylisés, les élégantes nervures de ses voûtes, c'est vraiment le haut-lieu de toute la maison, c'est là qu'on en sent battre le cœur...

Son carillon, tout au long des jours, égrène le Magnificat, le merci marial pour une vocation de choix. Dès l'aube, sa cloche appelle toutes les Sœurs.

Lingerie, serre et buanderie.



Alors s'égrènent les prières communes à qui Notre-Seigneur a promis une puissance spéciale, puis c'est le cœur-à-cœur silencieux de l'oraison, une oraison habituellement orientée vers l'Évangile, enfin le Saint-Sacrifice auquel toutes les Sœurs sont invitées à prendre une participation active en répondant aux prières de l'officiant. Aux heures qui suivent, monte le bruissement des psaumes ou des Ave. L'Office de la

Sainte Vierge s'y récite au nom de toute la Congrégation. Les anciennes s'y succèdent en un Rosaire perpétuel. Les malades peuvent en suivre les cérémonies grâce à une installation très moderne de radio. L'âme des Fondateurs, dont on conserve les restes dans l'abside, semble demeurer là comme une lumière qui montre le chemin, et qui éclaire la devise laissée à leurs enfants :

*Tout pour la gloire
de Dieu !*



Stèle élevée
sur le tombeau de la Fondatrice.



FRANCE



Vers le travail.

ENSEIGNEMENT

« C'est comme ça, la chère Sœur l'a dit ». Combien de fois la phrase ingénue a-t-elle été répétée au sortir d'une classe où une quarantaine de regards très purs braqués tout droit dans les yeux de leur éducatrice buvaient en quelque sorte la vérité en son âme !

Mériter cette confiance naïve et totale de l'enfant, en profiter pour « l'élever » au plein sens du mot, en faire peu à peu une vraie fille de

France, une vraie fille de Dieu, quelle tâche qui vaut toutes les tâches !...

Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus s'y appliquent depuis 125 ans. Leur Fondateur les voulut surtout envoyer aux enfants des campagnes, mais l'Institut possède également des pensionnats, des cours secondaires, des écoles d'enseignement technique et ménager.



Apostolat dans les campagnes...

Besogne urgente que celle de rechristianiser nos campagnes ou de défendre les régions restées fidèles. Plus urgente encore qu'en 1823 ! Par la radio, le cinéma, le journal, tant d'idées néfastes, troublantes, pénètrent désormais les coins les plus reculés. Si une forte éducation catholique n'était pas donnée à l'école, comment la foi ancestrale ne baisserait-elle pas et, avec la foi, les qualités traditionnelles de la paysanne française : générosité, force d'âme, oubli de soi ?

Mais ces qualités subsistent encore dans bien des familles de l'Ouest de la France ; de plus, le message évangélique éveille facilement des résonances profondes dans les âmes simples qui l'écoutent au milieu de la paix des champs. Ces raisons font de l'apostolat dans nos campagnes un apostolat de choix.



...et dans les villes.

La famille y est souvent moins chrétienne, mais par les enfants, généralement plus vives,

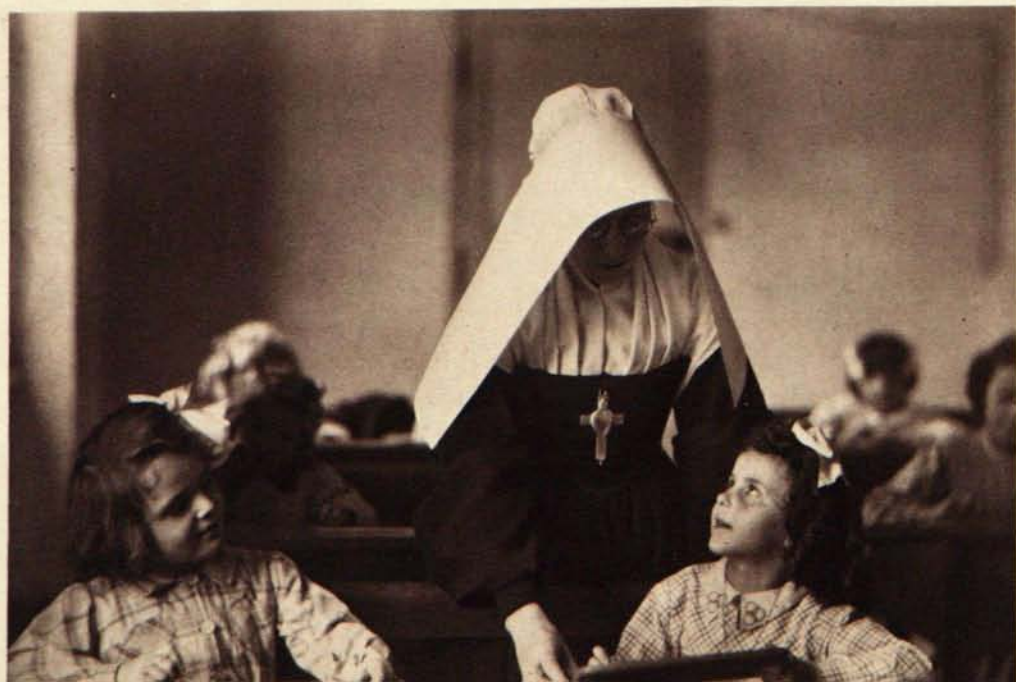
Classes enfantines.





Leçon de choses.

Réussite et... contentement.



COURS
complémentaires
et secondaires



Poitiers : Pensionnat de la Providence.



plus ouvertes, on peut y opérer un grand bien. Que de Croisées, d'Ames Vaillantes ont obtenu la conversion d'un père, d'un frère aîné après une offensive de sacrifices et d'efforts généreux de toute leur classe.

Dans les pensionnats, la jeune fille reçoit une formation plus suivie et, parvenue à la maturité, elle pourra fréquemment répéter l'affirmation reconnaissante : « Je dois à mes maîtresses une conception plus sérieuse de la vie et vraiment tout ce qu'il y a en moi de meilleur. »

Des benjamines...

Entrons dans une classe de tout petits. On y apprend sans doute à lire, à calcu-





ler ; on y exerce ses yeux, sa mémoire et ses doigts. Mais on y sait aussi déjà « causer avec le bon Dieu ». Quel tableau ravissant quand, l'heure de la prière arrivée, les menottes se joignent, les petits visages se recueillent et les voix pures montent pour remercier le Seigneur, lui demander de bénir la famille et le pays, les malades et les pécheurs ! On y prépare aussi avec un soin fervent la première rencontre avec l'Hostie. La conscience s'y forme, le caractère s'y redresse, les bases morales de toute une existence s'y établissent. Comme on comprend que des saints, tel un Jean-Baptiste de la Salle, aient réclamé comme une faveur, à la fin de leur carrière, de ne plus s'occuper que de tout petits enfants !...





*Sans une constitution forte,
l'homme le plus intelligent et
le plus laborieux est réduit
à l'impuissance.*

(Mgr DUPANLOUP.)



*Quel prix
peut
se comparer
à la joie
de la
découverte.*
(P. TERMIER.)

...aux aînées.

Près des adolescentes, l'influence de la religieuse éducatrice n'est pas moins profonde. C'est l'âge où l'instruction religieuse peut se développer, s'approfondir, toujours centrée sur la personne du Christ au Cœur si attirant.

Le catéchisme, les cercles d'études sur des sujets religieux prolongent leur influence tout le long du jour, car, durant les cours d'Histoire ou de Littérature, de Sciences ou de Géographie, l'éducatrice apôtre peut redresser un jugement, répondre à une objection, glisser une idée généreuse, faire admirer le Créateur à travers son œuvre, réaliser la synthèse de la pensée chrétienne avec la culture la plus authentique, infuser en ces cœurs avides, en ces esprits chercheurs, « *le sens irremplaçable du Christ* ».

C'était la pensée habituelle, le don spécial de la vénérée Fondatrice. Ses Filles essaient de marcher sur ses traces et, sans négliger l'instruction profane —

les succès aux examens en font foi — elles s'efforcent de mettre en première ligne les exigences d'une éducation pleinement chrétienne. Quant aux méthodes d'enseignement, un large traditionalisme est



Vers l'air pur.



Pornichet : Plaisir de la plage.

en honneur dans la Congrégation, mais il n'exclut pas les nouveautés vraiment dignes d'être retenues — l'exposition de 1948 en fut la preuve. — Déjà, par ailleurs, mainte institution accepte les réunions de parents, réalisant ainsi une entente plus complète entre la famille et l'école.

Après la classe.

L'école est le principal champ d'action d'une éducatrice, mais il n'est pas le seul. Par les colonies de vacances, par les mouvements spécialisés dont elle se fait discrètement l'âme, elle imprègne la vie des jeunes de l'esprit évangélique, et cet esprit gagne de proche en proche parfois toute une population. Car la religieuse au cœur chaste sait si bien se faire semeuse de joie saine... Partie de basket-ball ou excursion champêtre, représentation théâtrale ou chœur de chant, tout devient entre ses mains occasion de plaisir élevant et instrument d'apostolat. Enfin, par ses conseils, ses consolations aux familles dans l'épreuve, par la bibliothèque paroissiale, elle est au premier chef l'auxiliaire du prêtre... Mais qu'il est

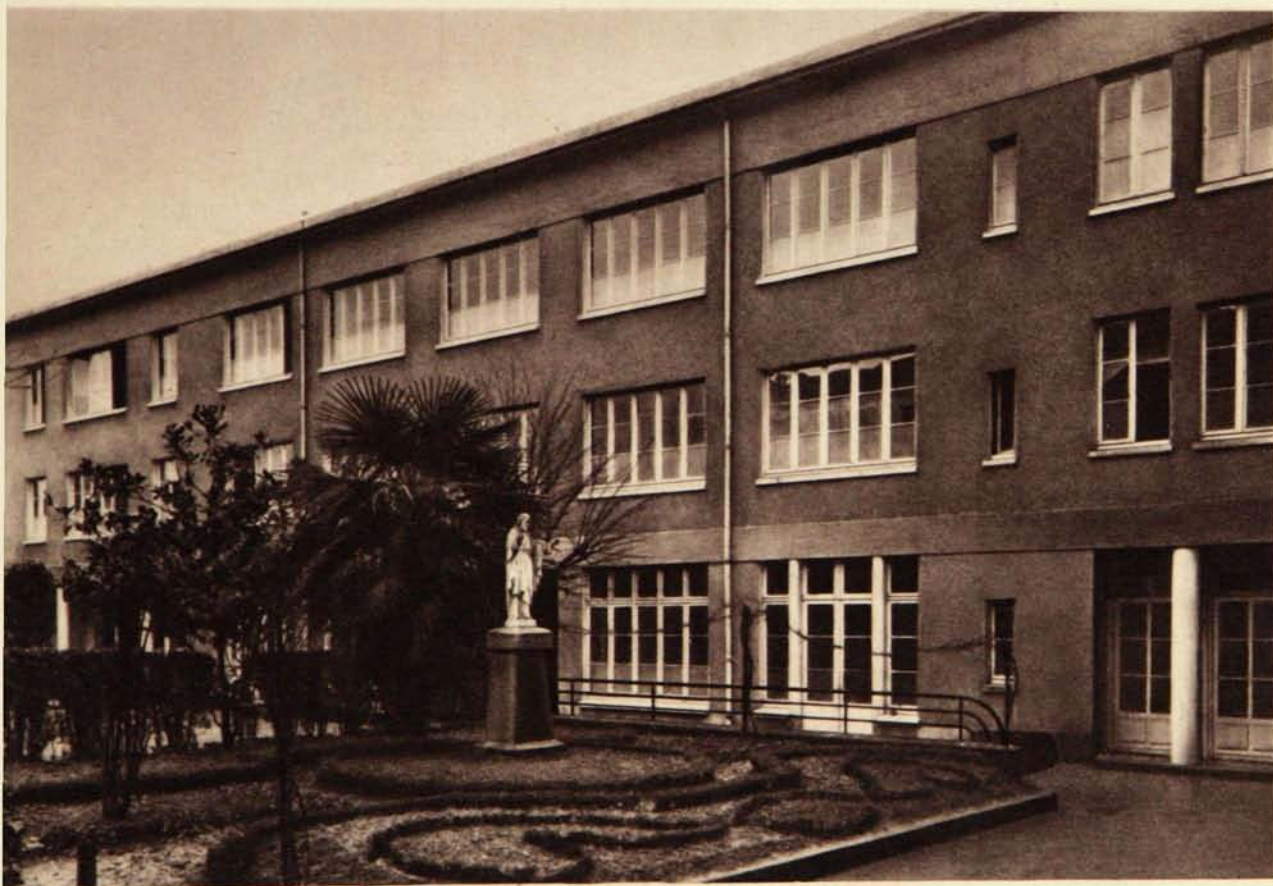


Joyeux ébats
dans
les dunes.



En pique-nique.

cruel de refuser, à de zélés pasteurs, cet utile concours, parce que le nombre des ouvrières est trop restreint ! Jeune fille qui parcours ces pages avec un frémissement d'attente en face de l'avenir, puisses-tu comprendre la beauté et la fécondité d'une telle existence. Tu y trouverais, avec les joies célestes de la maternité des âmes, un épanouissement humain que les jouissances égoïstes du monde sont incapables de procurer jamais...



Chantenay : Pensionnat de l'Immaculée.

Cours techniques



Vitres claires... maison rajeunie.



Mains alertes... et cœurs joyeux.

Au chevet des malades.

La Congrégation possède en France plusieurs cliniques, hospices et maisons de retraite pour vieillards. En outre, à beaucoup d'écoles de campagne, est adjointe une Sœur infirmière. On la voit, infatigable et souriante, connue et respectée de tous, circuler sur nos routes et à travers nos chemins, à pied, à bicyclette, par les chaudes soirées de juillet ou les matins glacés de décembre... Elle réconforte une maman inquiète, encourage une bonne vieille rhumatisante, morigène quelque peu un imprudent sorti trop tôt, murmure un mot d'espoir à un pauvre découragé et, partout, passe comme son Maître en faisant le bien. Car, à travers les soins donnés au corps, ce sont des âmes qu'elle atteint et rapproche de Dieu. Ce sont des discordes apaisées, des baptêmes obtenus, des mourants ramenés à la foi de leur





Ardentes
messagères
du Christ.

apostolat peut trouver place. Combien d'opérés voient tomber leurs préjugés antireligieux devant la patience, le dévouement, les soins délicats de leur infirmière qui leur a montré le vrai visage de la charité ! Les demi-chrétiens y apprennent la valeur surnaturelle de la souffrance, le prix de la résignation. Durant leurs heures de solitude, ils prennent goût à de bonnes lectures, quelques-uns découvrent l'Évangile ignoré jusque-là. Beaucoup disent au départ : « Ce séjour nous a valu une retraite ». Enfin l'on voit des cas désespérés où le malade semble venir en clinique vraiment conduit par la Providence pour recevoir, en ses dernières heures, la grâce des Sacrements et le « passeport » pour l'éternité.

« Si je devais vivre encore », écrivait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à la fin de son existence, « l'office
« d'infirmière serait celui qui me plairait davantage. » Sans doute, la jeune

enfance et préparés à recevoir le prêtre qui leur ouvrira le ciel.

Même dans les cliniques, où les malades ne passent que quelques jours ou quelques semaines, un véritable



« ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi que vous le ferez. » C'est



Joie...
Vaillance...
Charité.

aussi ce qui soutient la religieuse infirmière au milieu des épines de son labeur, et c'est pourquoi ce labeur lui plaît entre tous.

Au service des pauvres.

« *On aura donc toujours faim !* » s'écrie Monsieur Vincent dans le beau film qui porte son nom... Hélas ! s'il revenait en France, en Europe, à l'heure actuelle, que dirait-il ?... Pour combattre dans la mesure du possible la poignante misère du

temps présent, certaines maisons des Filles de la Charité du Sacré-Cœur se font secourables à toutes les sollicitations. Sans doute, elles sont d'abord le « Foyer » où les jeunes étudiantes, employées et midinettes, rencontrent une atmosphère de joie et d'affection qui les épanouit. Mais combien d'autres appels leur parviennent ! Si



Clinique
de Niort.

leur porte pouvait parler !... « Pourquoi je m'ouvre aujourd'hui, dirait-elle, mais pour laisser entrer ces grosses balles de laine, déchets d'une usine ; elles se transformeront en chauds pull-over pour les pauvres. — Et hier ? — Hier, c'était pour une layette. J'en bâillais de plaisir pour le pauvre mignon qui en a bénéficié. — Mais demain ? — Oh ! demain, je crois que je ferai mieux de rester ouverte tout le jour. Ce sera la distribution des repas de Noël et du charbon pour les préparer ; j'en verrai défiler des ménagères !...

Ce qu'elle voit encore, la brave porte, c'est une jeune fille qui vient timi-



Vivre,
c'est savoir
se donner.



dement demander: « Vou-
driez-vous, ma Sœur, me
préparer à ma première
communion, je ne sais
rien. »

C'est une bonne vieille
bien lasse de n'avoir pour
déjeuner que du pain sec
et du café sans sucre :
« Entrez, ma brave fem-
me, on a un peu de beurre
en réserve, allons, c'est
pour servir. »

C'est un enfant qui
vient prévenir, tout es-
soufflé: « Il y a un ma-



lade à voir dans le quartier, venez vite. »

Ce sont d'anciennes pensionnaires qui viennent faire admirer la bonne mine de leur Jean-François ou demander des conseils pour Marie-Christine qui « fait ses dents ».

Et qui encore ? Directrices de bureau en quête d'employées, ou jeunes filles en recherche de situation, solliciteurs de tickets, de renseignements ou de consolation, et, très tard parfois, un coup de sonnette angoissé : « C'est une opération, et personne pour veiller le malade. »

Et le portail si accueillant n'a pas encore tout vu ! Car son voisin, celui des fourneaux économiques, pourrait lui en conter de belles sur les innombrables clochards savourant leur chaude portion, mais pas toujours aussi sagement que des trappistes, bien sûr !

Ainsi dans sa cuisine ou sa lingerie, sa classe, son dispensaire ou sa clinique...



*On ne fait son bonheur
qu'en s'occupant de celui
des autres.*

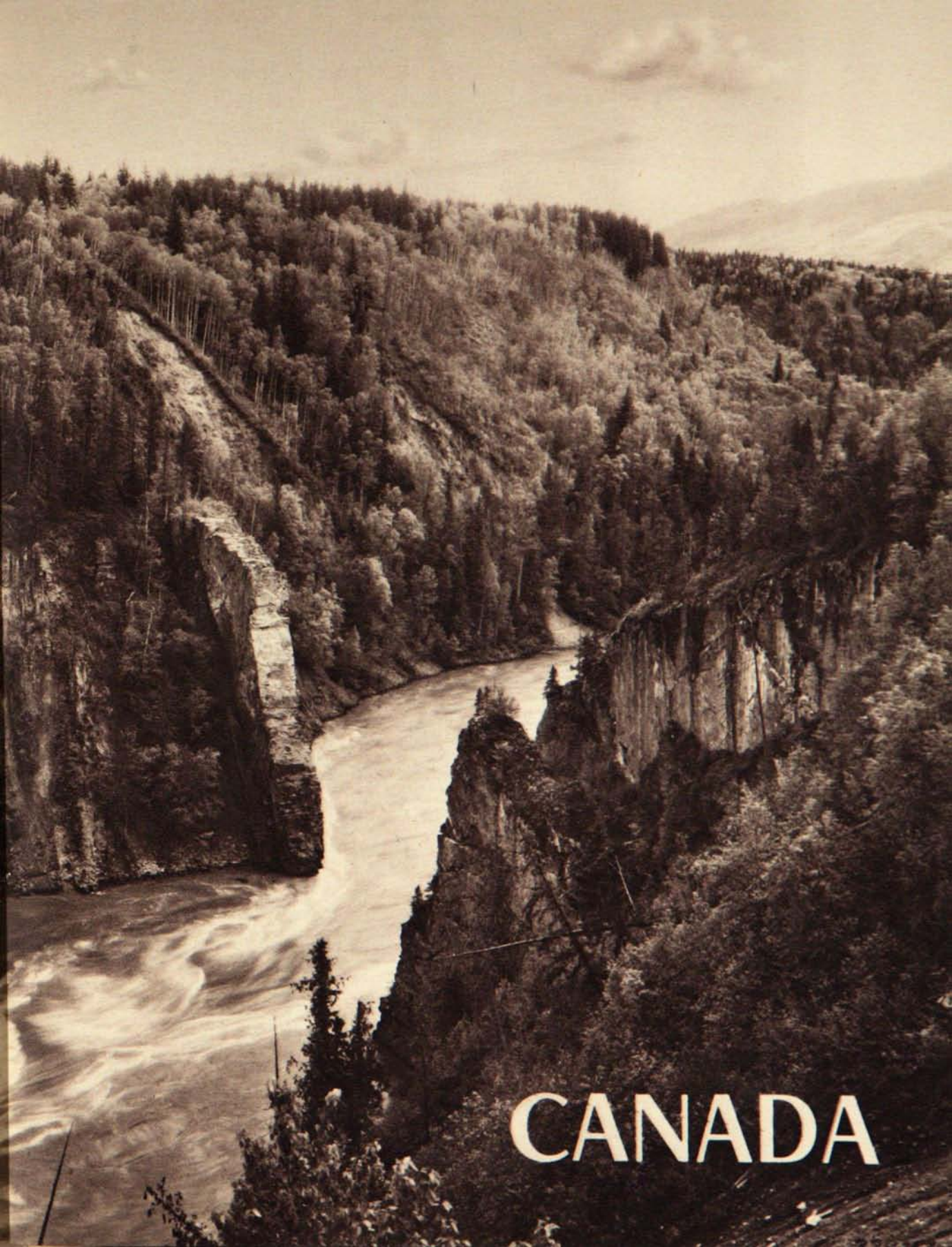
(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)



de l'enfant à la jeune fille, de l'infirmes à l'agonisant, du bébé de la crèche au vieillard de l'hospice, du riche bienfaiteur au pauvre des mansardes, la religieuse Fille de la Charité du Sacré-Cœur va simplement se donnant à tous. Mais son unique ambition est de porter le témoignage du Christ et de redire, par toute son existence :

« Songez au Cœur qui vous a tant aimés. »





CANADA

Sherbrooke :
Première maison
du Noviciat
fondée en 1911.



Noviciat actuel.

Vers la nouvelle France...

1903. En notre pays, l'enfer s'attaque aux âmes des enfants. Les fermetures d'écoles se succèdent à une cadence accélérée. Situation angoissante !... Faut-il renoncer à conduire vers Dieu l'âme des petits ? Mais une Congrégation a sa vocation propre ; l'en détourner, la rétrécir, ne serait-ce pas lui porter un coup mortel ? Aussi bien, les Supérieurs n'y songent pas, mais plutôt à porter ailleurs, fût-ce aux extrémités de la terre, la flamme qu'ils ont mission de transmettre...

Les premières Filles du Père Catroux et de la Mère Marie qui débarquèrent au Nouveau Monde ignoraient peut-être ce qu'on a pu appeler « le miracle canadien ». Elles le connurent bien vite. En 1907, après la fondation de deux établissements aux États-Unis, elles pénétraient à Magog, province de Québec, et retrouvaient là le clair parler des aïeux.

Une belle page d'histoire.

Reportons-nous au temps des Champlain et des Maisonneuve, des Jeanne Mance et des Marguerite Bourgeoys, des Pères Jogues et de Brébeuf. Ce début de l'histoire canadienne est vraiment une épopée. Rien n'y manque, ni la gloire des combats héroïques, ni le rayonnement de la charité, ni l'auréole du martyr... La suite n'est pas moins belle. En 1763, ces braves se voient



Chapelle
du
Noviciat.



coupés de la France, isolés au milieu des vainqueurs. Vont-ils se laisser assimiler par eux?... Loin de là ! Soutenus par leur clergé, ils commencent une lutte de près d'un siècle pour conserver la langue et les traditions du « vieux pays ». En même temps, par le seul excédent des naissances, leur nombre s'accroît merveilleusement et passe de 60.000 à quatre millions. Aujourd'hui, ils ont conquis une large autonomie politique et gardent fidèlement langue et coutumes de la France chrétienne de jadis : bénédiction paternelle, prière du soir en famille, salut aux nombreuses croix du chemin, « criée pour les âmes » en novembre, sans oublier le respect du prêtre et l'esprit d'apostolat. Car les meilleurs d'entre eux aspirent à poursuivre, dans le Nouveau Monde, une mission semblable à celle de la Fille aînée de l'Eglise dans l'Ancien Continent. Un livre documenté s'éditait récemment, à Québec, sur cette vocation de la race française dans l'Amérique du Nord.

C'est près de cette race au grand cœur que les Filles du Père Catroux et de la Mère Marie ren-

Sherbrooke : Le Scolasticat.



contrèrent un accueil sympathique, en cette première moitié du xx^e siècle. Après Magog, où fut fondée « la Crèche » (muée aujourd'hui en trois beaux établissements de 100 religieuses), ce fut la ville de Sherbrooke qui s'ouvrit à son tour. Dans cette cité active, à cent milles au sud de Montréal, s'établit un Noviciat, le 6 novembre 1911. La maison est située non loin de la rivière Saint-François. Elle jouit à la fois de la proximité de la ville — un arrêt d'autobus étant devant l'entrée du parc — et du calme de la campagne toute proche. Ce Noviciat a reçu, depuis, plus de six cents aspirantes, avides de mieux aimer, de mieux servir le « *Dieu au Cœur qui rayonne* ».

Jardins du Noviciat.





Scolastiques et Normaliennes au travail.



Ecole d'application.

Le Scolasticat.

Près du Noviciat, se groupe à l'heure actuelle tout un ensemble d'œuvres : c'est le Scolasticat, c'est aussi l'Académie du Saint-Sacrement, l'Ecole Normale et le Collège du Sacré-Cœur...

L'Académie du Saint-Sacrement possède treize classes régulières dont dix de filles et trois de garçons, un cours commercial bilingue. Elle comptait à son début près de 400 élèves.

Le Scolasticat a ouvert ses cours en septembre 1940, l'Ecole Normale deux ans plus tard. Cette Ecole peut présenter déjà d'assez remarquables réalisations. Une soixantaine d'élèves ont commencé à exercer les fonctions d'institutrices. Quarante-vingts s'y préparent à leur future mission. Trois examens : Brevet élémentaire, complémentaire et supérieur, sanctionnent leurs quatre années d'études qui font une part assez importante à l'enseignement ménager. Il faut lire les comptes rendus de leurs activités pour saisir sur le vif à quel point leur « beau métier » les captive. Cercles d'études, visites de fermes,

*Ce que fait le maître n'est rien, ce qu'il
fait faire c'est tout. (Mgr DUPANLOUP.)*

organisation de fêtes scolaires sont menés avec entrain. Et quel intérêt suscitent les premières leçons, données soit devant des compagnes, soit devant les jeunes élèves de l'Académie du Saint-Sacrement, encadrés pour la circonstance d'un imposant aréopage.

Ecoles rurales.

La plupart de ces jeunes filles enseignent dans ce qu'on appelle au Canada les « écoles de rangs » (écoles de hameau). Pénétrons-y à leur suite après une course en traîneau à travers la neige ou une promenade au milieu des forêts d'érables à sucre. Un groupe d'enfants de six à quatorze ans, au visage ouvert, au regard droit, nous y accueille gentiment. L'emploi du temps se fait très souple pour s'adapter à tous les âges et pour que chacun progresse. L'hiver et la distance créent un isolement relatif et la jeune institutrice est l'âme de ce modeste foyer d'instruction et de vie spirituelle.

A côté de ces écoles de rangs que nécessite l'étendue des paroisses du Canada, s'élève l'école du village ou le « Couvent » des



Chapelle du scolasticat.



Méthodes actives.

gieuses sorties des belles familles canadiennes où dix, treize, quinze enfants entourent la table commune comme de « jeunes plants d'olivier ».

Deux de ces couvents, Barraute et Beaucanton, sont situés tout au nord de la province de Québec, en Abitibi, non loin de la baie d'Hudson. (On défriche toujours au pays de Maria Chapdelaine.) Les Sœurs sont là dans une terre de colonisation et de mission, mais d'un grand avenir religieux.

Collège classique.

Fondé en septembre 1945, c'est le fleuron le plus récent des œuvres confiées, à Sherbrooke, aux Filles de la Charité du Sacré-Cœur. Sa chapelle, de



Sœurs. L'instruction y est solide, sans négliger les arts d'agrément, surtout la musique si aimée des Canadiens français. Dans leur folklore national, n'ont-ils pas gardé une place de choix aux vieilles chansons de nos provinces !... Ces écoles rurales sont une pépinière de vocations reli-

dimensions restreintes mais d'une ornementation artistique très moderne, est aimée des jeunes filles : de leur propre aveu, « il y fait bon prier ; on y sent la présence du Roi. »

Déjà, ces jeunes ont édité un journal de si

belle tenue qu'il a mérité la « *Griffe d'azur* », distinction accordée à la meilleure des publications analogues. Ce journal, « *l'Equipe* », annonçait récemment la création du « *Pavillon Rose Giet* » ouvert en septembre 1948 aux Benjamins du Collège du Sacré-Cœur, élèves du Cours de Lettres-Sciences. « Soixante privilégiées », note « *l'Equipe* », « sont venues chercher « une vie plus belle et plus féconde « en ce coquet pavillon... » Nul doute que la pensée délicate de le dédier à la Vénérée Mère Fondatrice n'attire ses bénédictions sur ces jeunes, espoir du Collège, et sur leurs aînées qui poursuivent des études sérieuses : deux années de Belles-Lettres (Latin, Grec, Français) et deux années de Sciences et Philosophie, qui les conduisent au B.A. (Baccalauréat ès-arts). On s'efforce de leur donner en même temps le sens de leurs responsabilités sociales et chrétiennes. L'élite féminine s'y prépare à jouer un rôle de premier plan dans l'Action catholique qui connaît au Canada une large extension. Dans le diocèse de Sherbrooke, un seul mouvement est accepté : la J.E.C. qui groupe toute la jeunesse : petits et grands. Les dirigeantes diocésaines sont en liaison étroite avec les Comités formés en chaque école (écoles principales et petites écoles de rangs).



C'est la neige.





Magog :
Académie du Sacré-Cœur.

Dans l'important domaine de l'éducation, de nombreuses possibilités d'apostolat s'offrent donc aux Filles de la Charité du Sacré-Cœur au Canada français. Elles y possèdent 35 établissements et ne peuvent suffire aux demandes de nouvelles fondations. Et cependant, ces fondations deviennent plus urgentes par suite de l'afflux des colons aux points où le sous-sol de Québec laisse entrevoir de nouvelles richesses: amiante, or, cuivre, zinc, etc.... En ces agglomérations ouvrières qui croissent rapidement, la foi catholique doit lutter de vitesse avec le protestantisme ou le communisme et la civilisation matérialiste. C'est l'heure plus que jamais de préparer la jeunesse de ce vaillant pays à de nombreux combats pour la fidélité aux traditions ancestrales et pour l'extension de la foi.

Œuvres hospitalières.

Pour être moins nombreuses, les œuvres hospitalières de la Congrégation

Cuisine.



Tissage.





Magog : Elèves
du cours de
Lettres-Sciences.

au Canada ne sont pas de moindre importance. Il suffirait pour s'en rendre compte de visiter l'immense hôpital de Sherbrooke, doublé d'un sanatorium de 400 lits et d'une florissante école d'infirmières. Nous empruntons les détails qui suivent à l'intéressant bulletin : « *Dans les sillons des Filles de la Charité du Sacré-Cœur* » relatant une visite de l'Assistante Générale, en 1946 :

« Deux vastes et hautes constructions toutes neuves de six ou sept étages
« attirent sur la droite les regards de tout passant qui suit la rue Bowen-
« Sud. Ces deux énormes bâtiments sont le Sanatorium Saint-François et
« l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, reliés l'un à l'autre par un seul corridor, à
« l'un des étages.

« Visiter les 800 pièces de la Maison demanderait bien des heures.
« Mais comment oublier les aimables Elèves-Infirmières ? Revêtues de
« leur robe blanche et de leur cape bleue dont un pan relevé sur l'épaule
« gauche laissait voir l'envers rouge, elles arboraient, dans leur uni-

Ecole rurale.



Sherbrooke : Le Collège.



« forme gracieux, les couleurs de la
« France...

« C'est une activité dévorante dans
« tous les services, depuis buanderie,
« lingerie, pharmacie, cuisine aux éta-
« ges inférieurs, jusqu'à la pouponnière
« au sixième, en passant par les douze
« salles de la chirurgie, les laboratoires,
« la radiographie, etc..., où sont mis à
« contribution journallement le dévoue-
« ment et la compétence des reli-
« gieuses. »

On devine ce qu'un pareil établisse-
ment peut exiger d'incessant labeur, de
patiente et surnaturelle compréhension
de la souffrance. On pressent aussi le
bien qu'il peut réaliser. Les dernières
statistiques, en effet, nous apprennent
qu'en moins de cinq ans, plus de 23.000
dossiers (presque la population d'une

petite ville!) ont été relevés au bureau des Archives...

D'autres œuvres encore sollicitent le zèle des Filles de la Charité du Sacré-Cœur. C'est, par exemple, à Magog, la maison si bien nommée : la Providence, où tant de misères trouvent un soulagement. C'est l'établissement des Frères de Ploërmel à Laprairie où, comme d'ailleurs en plusieurs collèges français et américains, les sœurs apportent une aide matérielle indispensable et la coopération spirituelle de leur vie de labeur et d'oraison. C'est encore la Maison de Beauvoir, pèlerinage célèbre au Sacré-Cœur, celle de Ville-la-Salle où les Oblats de Marie-Immaculée donnent toute l'année des récollections et des retraites aux ouvriers, retraites où s'accomplissent des prodiges de conversion, de sanctification.

Mais pourquoi essayer de dresser une liste d'honneur de ces activités? Obscures aux yeux des hommes, ne sont-elles pas toutes très grandes au regard de Dieu?

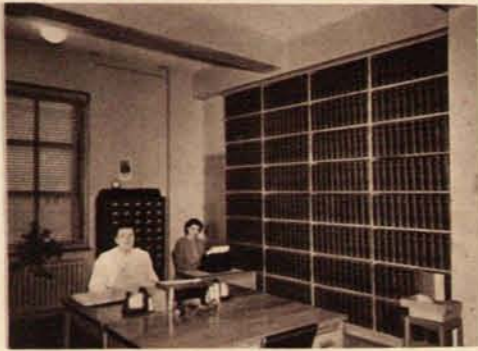


Le bon sucre d'érable.



Sur le lac.

Archives.



Cours d'anatomie.



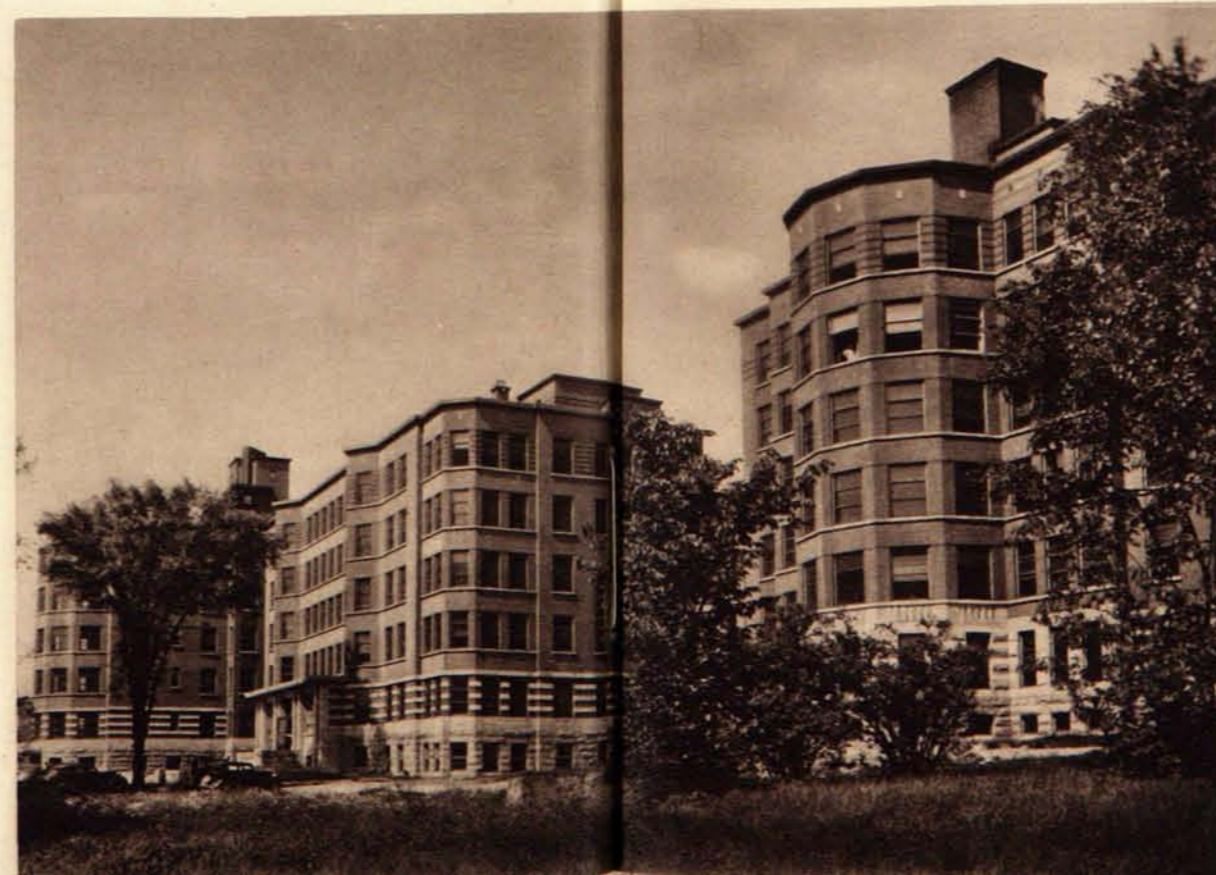
Pouponnière



Laboratoire.



Sherbrooke : Sanatorium et Hôtel-Dieu.



Lingerie centrale.



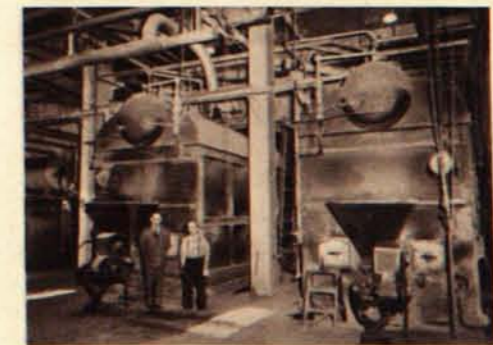
Cuisines.



Cafeteria.



Chaufferie.

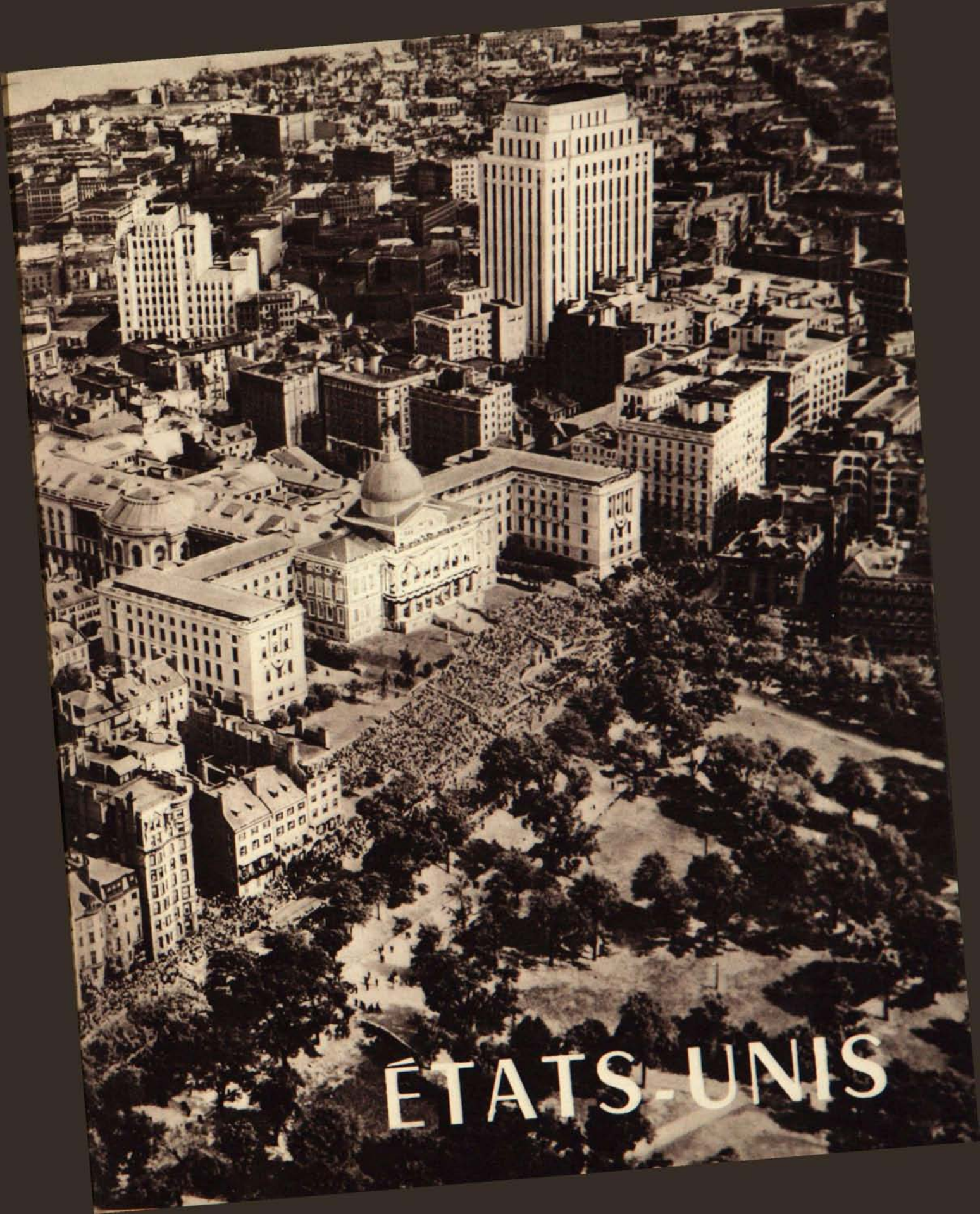


Jadis, la plus haute noblesse de France se faisait un titre de gloire des plus humbles services à la Cour de Louis XIV. Et cependant qu'était-il devant « *Celui qui règne dans les Cieux et de qui relèvent tous les empires* » ? Massillon n'était-il pas en droit de s'écrier au lendemain de la mort du « Grand Roi » : « *Dieu seul est grand.* »

Oui, Dieu seul est grand et « *le servir, c'est régner* ». Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur le savent, au Canada comme en France. Elles confondent leurs prières afin que leurs deux pays, le comprenant toujours plus, unissent désormais leurs efforts pour la Cause du Christ dans le monde entier.



Les « Graduées » le jour de leur « graduation ».

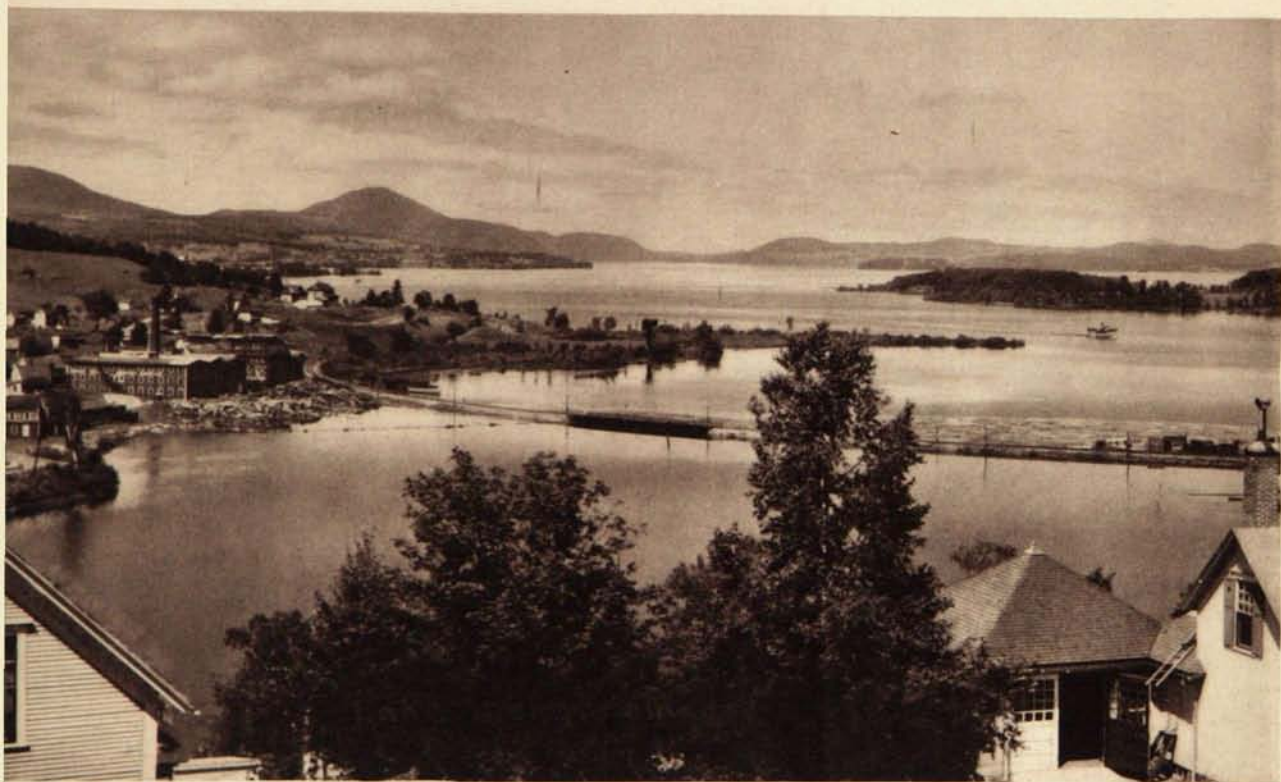


ÉTATS-UNIS

Retour sur le passé...

Octobre 1905... Tristes, mais résolues, quatre Filles de la Charité du Sacré-Cœur quittent pour la première fois la France où leur zèle rencontre mille entraves et franchissent l'Océan, dans l'espoir — audacieux peut-être — d'implanter leur Congrégation dans la libre Amérique.

La ville de Newport (Etats-Unis) leur fit un accueil sympathique. Et pourtant les débuts ne manquèrent pas d'épreuves. Leur connaissance très



Lake
Memphremagog

imparfaite de la langue anglaise rendait les relations très difficiles avec la partie de la population qui ne connaissait pas le français. Le climat, plus froid que celui de la France, les éprouva durement au cours du premier hiver... Mais la croix n'est-elle pas, depuis la mort du Christ, le sceau des œuvres appelées à une grande fécondité ! Peu à peu, les difficultés furent surmontées, les classes ouvertes se remplirent et maintenant des centaines et des centaines d'enfants se pressent en cette maison transformée, agrandie et dotée d'un « high school ».

En mai 1906, un autre groupe de religieuses venait fonder un second établissement à Champlain. Lui aussi, après des passes difficiles, a pu atteindre un haut degré de prospérité. La modeste école du début est maintenant une belle institution avec une cinquantaine de pensionnaires et des centaines d'élèves externes.

Un peu de géographie.

Mais dans cet immense pays aux 128 millions d'habitants et dont l'étendue dépasse les trois quarts de l'Europe, où se trouvait le sillon soudainement ouvert aux Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus? Jetons les yeux sur une carte des Etats-Unis, nous y verrons, au Nord-Est, les Etats du Vermont et de New-York. Ces régions avec leurs montagnes verdoyantes (Vert Mont), leurs vallées fertiles aux fonds occupés par des lacs et de larges rivières, comptent parmi les moins étendus, mais les plus peuplés des quarante-huit Etats de l'Union.

Newport jouit d'une vue pittoresque sur le lac Memphremagog, à cheval sur la frontière toute conventionnelle qui sépare les Etats-Unis du Canada. La splendeur de ce lac attire les touristes. Quand il gèle, assez tard dans l'hiver, on y prati-



Newport : Maison de Saint-Joseph et « Couvent ».



Salut
au drapeau.

français et anglais. Elle est en grande partie peuplée de Franco-Américains, issus de Canadiens français émigrés aux Etats-Unis. Bien des noms d'élèves de Champlain ont des résonances qui nous sont familières : Tremblay, Favreau, Chevalier, Béchar, Leclair, Lafontaine, etc...

que avec ardeur les sports de la saison.

Champlain est situé à une faible distance du lac du même nom et de la frontière canadienne. Le lac Champlain, avec la rivière Richelieu, fournit une belle voie d'eau de 90 milles de long et 11 de large entre New-York et Montréal. Toute cette région est très riche en souvenirs historiques. La lutte y fut chaude jadis entre colons

En marche
vers le
High-School.



Visite aux " elementary schools ".

cul) avec bien entendu, des éléments d'Histoire, de Géographie et de Sciences.

Ils ne doivent pas s'ennuyer en classe, nos petits amis du Nouveau Monde ! Tant de belles images, d'affiches aux vives couleurs, de dessins au tableau noir sollicitent leur attention. Leurs « work-books » — à la fois livres d'exercices et cahiers — présentent les difficultés sous forme concrète et soigneusement graduées. La géographie s'apprend en de beaux voyages imaginaires. Durant une excursion de ce genre, la maîtresse remarque qu'un enfant semble rêver : « Raymond, où êtes-vous ? » — Et Raymond, sans hésiter : « Je vous suis, ma Sœur, je visite Salt Lake City ». Ils exercent leur habi-

Les petits Américains y reçoivent l'instruction primaire obligatoire durant huit années ou « grades ». Le premier grade est celui des plus jeunes (dix ans environ). Ils y apprennent les « trois R » (Reading, WRiting et aRithmetic : lecture, écriture et calcul)

Le travail est si intéressant qu'on se soucie peu du photographe.



leté manuelle en apprenant à confectionner des jouets : poupées, canards, automobiles, avions...

Et surtout, ils s'entraînent au sport de très bonne heure. Une sœur demandait à un petit élève : « Combien y a-t-il de saisons dans l'année ? » L'enfant de questionner à son tour : « Ma sœur, vous voulez dire dans notre pays ? — Oui, eh bien ? — Il y en a deux : la saison du basket-ball et celle du football... » Mais le sport pratiqué sans excès, n'est-il pas une école d'énergie, d'endurance et de maîtrise de soi qui favorise la virilité de l'âme ?

L'éducation de la piété n'en souffre certes pas. Les religieuses cultivent avec soin, en leurs enfants, la dévotion au Sacré-Cœur vivant dans l'Eucharistie : solennité du premier vendredi du mois, visite au Saint-Sacrement, communion fréquente en témoignent. L'étude des cérémonies de la Messe fait l'objet de multiples activités. Elles n'oublient pas la dévotion à la Sainte Vierge ; de bonne heure, les meilleurs élèves entrent dans la section des jeunes « sodalists » (Les « sodalités » semblent tenir à la fois de nos Unions mariales et de nos groupements d'Action catholique). Ils y resteront dans leur High-school et chanteront Notre-Dame en des travaux, voire même des poésies pleines d'enthousiasme et de fraîcheur. Comme en France, les petits à l'âme d'apôtre aiment beaucoup « racheter » les enfants païens. C'est une victoire quand un « grade » a réuni la somme nécessaire et connaît le nom de son protégé...

Coup d'œil sur les High-Schools.

Pour comprendre leur organisation, il faut se souvenir qu'aux Etats-Unis — comme le remarquait une de nos revues d'enseignement — « le contrôle des écoles est toujours resté aux mains des éducateurs et hors de

Cours de biologie.



Vive
la chimie.



Sport
bienfaisant.





Exercice de respiration artificielle.

se font en anglais, mais à Champlain comme à Newport, on enseigne le français comme seconde langue.

Les élèves des High-Schools se nomment Freshmen (en première année), Sophomores (en deuxième), Juniors (en troisième) et Seniors (en quatrième). Ils semblent s'intéresser à la Géographie et aux Langues — qu'ils commencent plus tard qu'on ne le fait en France — plus encore peut-être à la Biologie. Mais l'on sent que les nombreuses activités extra-scolaires leur plaisent par-dessus tout. Ces activités se reflètent dans le journal rédigé par les élèves eux-mêmes. Ouvrons ceux de Champlain et de Newport. La jeune rédaction nous énumère avec entrain les avantages d'une revue faite par les écoliers : « Elle entre comme élément important dans la formation de l'esprit de



Les cuisinières ne chôment pas...



Quelques biologistes.

Bibliothèque de "High-School".





Débat oratoire
présenté par les "Sophomores".

« l'école, développe la pra-
« tique des sports, le sens de
« l'équipe, met en honneur
« le travail de composition
« et de grammaire... donne
« aux parents une idée de la
« vie de l'école et assure une
« meilleure compréhension
« entre l'école et le foyer. »

Et, de fait, on trouve bien
des détails intéressants en
ces revues juvéniles, de la
gaieté, de l'humour, une
grande cordialité d'une classe
à l'autre, surtout au moment

des adieux aux « Seniors », un respect affectueux pour les « Sœurs ».

Les aînés ne reculent pas devant la composition de petites pièces de théâtre pour les nombreuses séances récréatives données par tel ou tel groupe. D'autres articles révèlent un travail non moins personnel: comptes-rendus de discussions sur des sujets de morale ou de religion: « La radio, instrument d'éducation, la mort, le temps liturgique, l'importance de la presse catholique, etc... » Des analyses de films, d'ouvrages nouveaux voisinent avec le relevé des succès obtenus en toute sorte de concours, tests, examens de musique ou de sténo, sans oublier le « coin des rieurs ».

La Semaine du Livre catholique, la Semaine des Vocations (en mars), l'Apostolat missionnaire ont leur retentissement et dans l'école et dans le journal. Expositions, affiches, tracts, articles, conférences sollicitent l'attention des adolescents et les renseignent sur les problèmes qu'ils auront à résoudre bientôt. Les éducatrices voient en toute cette activité une préparation plus directe à la vie.

Mais, se demanderont certains esprits, quel bien profond peut se réaliser avec la co-éducation qu'imposent les mœurs américaines?... Ils trouveraient la réponse à cette question dans un article récent de la revue « Pédagogie ». En voici l'essentiel: « Ce n'est pas délibérément



Membres de la direction
de la "Sodality" avec leur chapelain.



« et c'est seulement dans certaines limites
« que l'Eglise américaine a adopté la co-
« éducation. Mais là où elle a été adoptée,
« jamais, à ma connaissance, aucune diffi-
« culté disciplinaire ou morale n'en a résulté. Bien
« plutôt, grâce à l'atmosphère spirituelle de ces
« écoles — il faut bien dire que cette atmosphère est
« indispensable à l'expérience et que les écoles mixtes
« laïques ou insuffisamment chrétiennes présentent les
« mêmes dangers en Amérique que chez nous — les
« rapports entre garçons et filles, dépouillés des
« mirages de la distance et du mystère
« souvent malsain de l'inaccessible, sont
« devenus, par leur simplicité même, un
« élément d'équilibre moral... Mais il faut
« répéter que cela n'est possible que dans
« un milieu où l'ensemble des garçons et
« des filles vit habituellement en état de
« grâce... Ajoutons que « les méthodes,
« les réalisations de nos frères américains
« ne sont pas plus transportables, sans
« doute, chez nous, que ne le seraient
« les nôtres chez eux. »

L'apostolat de la jeunesse aux Etats-

Unis obtient donc des résultats consolants. L'Eglise catholique y est en constant progrès. Elle compte 25 millions de fidèles pratiquants et a vu doubler en



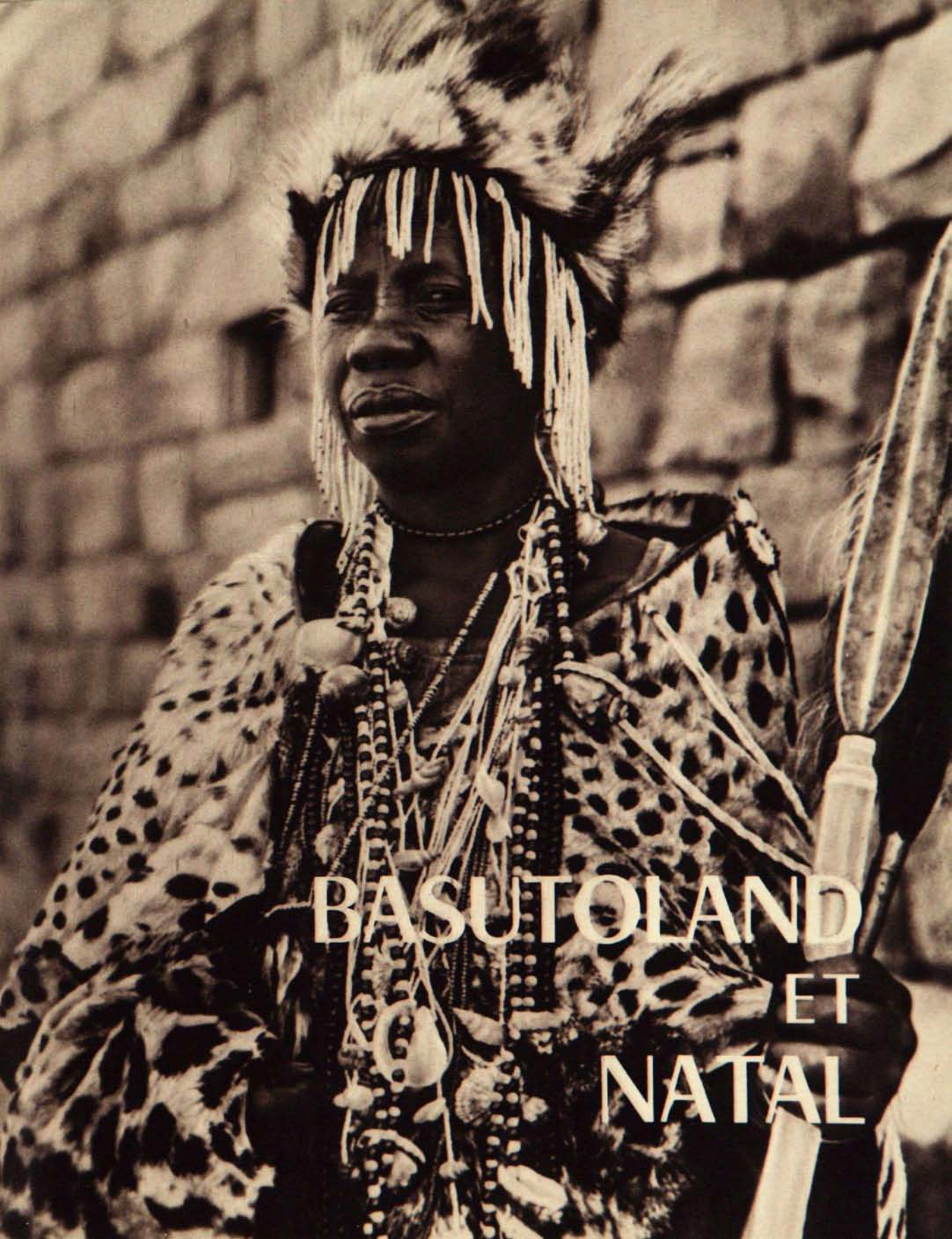
Champlain-
Saint-Mary's :
Academy
Couvent.



quelques années le nombre de ses prêtres. En songeant que les vocations religieuses s'y multiplient également, on se prend à formuler un vœu: celui de voir bientôt s'ouvrir, en ce grand pays, un Noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Cœur. Quelle facilité ne donnera-t-il pas pour de nouvelles conquêtes, et parmi les protestants des Etats-Unis, et dans les Missions lointaines du Basutoland, où déjà plusieurs religieuses américaines ont commencé un apostolat fructueux, près de leurs Sœurs venues de France ou du Canada.



Face à l'avenir.



BASUTOLAND
ET
NATAL



Mission de l'Hermitage : Vue générale.



Ecole ménagère.

Le pays.

Où le trouver?... « Dans l'Afrique du Sud, entre les innombrables replis des Drakenbergs et les méandres du Calédon, affluent de l'Orange. » Cette contrée montagneuse, dont l'altitude va de 2.000 à 3.000 mètres, n'a que deux saisons : la saison sèche ou l'hiver et celle des pluies ou l'été qui va de novembre à mars.

Huttes des religieuses
et de leurs juvénistes.



Sourire aux cadeaux de France
et d'Amérique.



Porcherie moderne.



Un village basuto.





Chevauchée dans la montagne.

En cette « Suisse africaine », privée pourtant de la verdure des forêts et du bleu des lacs alpestres, le regard est émerveillé par le pittoresque étrange et la majesté des montagnes aux flancs dénudés. A une altitude moyenne, on peut cependant y récolter tous les produits des pays tempérés.

Les habitants.

Le Basotho est de race cafre. Bien proportionné, la peau plus ou moins noire, il porte fièrement sa tête à chevelure laineuse et regarde



La farine sera belle.

avec de grands yeux clairs et vifs... Le Basotho est intelligent. Sa volonté peut avoir raison de ses défauts les plus invétérés... Le Missionnaire fonde sur ce peuple les meilleures espérances pour l'Afrique du Sud.

Son vêtement ne manque pas de grâce. A le voir venir de loin, sa couverture de coton ou de laine jetée sur les épaules, on rêve aux vieux sénateurs drapés dans la toge romaine. Les femmes s'enveloppent d'une couverture très voyante, « le kobo ». Celles qui portent des jupons à l'européenne en multiplient le nombre selon leur richesse. Les bébés ne con-



On fait tous les métiers.



Le noviciat indigène en pique-nique sur les bords de l'Orange.



Le camion de la Mission.

naissent d'autre berceau que le « tari » en peau de chèvre ou de mouton suspendu au dos de leur mère.

En marche vers l'Évangile.

Les Oblats français pénétrèrent



Grand ménage.

les premiers au Basutoland en 1862. Leurs travaux obtinrent peu de résultats jusqu'en 1914. A cette date, le baptême du roi Griffith déclencha la conversion de beaucoup de ses sujets. De 9.000 en 1908, les catho-



Prodige d'équilibre.

liques passent à 120.000 en 1934 et le progrès continue toujours.

Arrivée des premières Filles de la Charité du Sacré-Cœur.

C'est l'année suivante, 1935, qu'arrivèrent, à la demande du Vicaire apostolique, Mgr Bonhomme, les cinq premières missionnaires de la Congrégation : une Française, trois Canadiennes et une Américaine. Elles se dévouèrent à la Mission de Notre-Dame de l'Hermitage, à Quacha's Nek, dans la partie du pays la plus élevée et la plus difficile d'accès. Quatre nouvelles compagnes les y rejoignirent l'année suivante. Un dispensaire fut fondé.

La rentrée des classes se fit dans de bonnes conditions, le nombre des élèves dépassait 300. Notons que l'enseignement se donne en « se-suto » dans les trois classes élémentaires ou grades ; dans les classes plus élevées ou « standard », l'anglais devient obligatoire. Dès l'année suivante, l'école de l'Hermitage avait la satisfaction de voir un de ses élèves reçu aux examens le premier de tout le Basutoland. Les filles sont bien douées pour le travail manuel. A l'exposition de 1948, à la Maison-



Mère, les cahiers d'écriture, de dessin, de coupe, les travaux de couture et de vannerie ont étonné bien des visiteurs. Les religieuses leur apprennent à introduire un peu d'hygiène et de soin dans la tenue des



huttes. Quelle surprise quand, au lieu du désordre repoussant trop habituel, on rencontre par-ci par-là la hutte disposée avec goût d'une ancienne élève des Sœurs !

La moisson lève...

Pendant les dures années de la guerre 1939-1944, années de misère profonde, de maladie, de difficultés de toute sorte, voici que le grain jeté en terre produit d'autres épis. Une nouvelle obédience se fonde à Sekakes où se fixent le Juvénat et le Noviciat indigènes. Car déjà des âmes de jeunes filles noires ont soif de se donner totalement au Cœur de Jésus dans la vie religieuse. Elles sont maintenant — en décembre 1948 — vingt petites sœurs indigènes



Les premiers beaux atours.

se dévouant avec leurs aînées venues de France ou d'Amérique à la conversion de leurs compatriotes. Leur offrande généreuse n'est-elle pas la récompense la plus enviable des vaillantes missionnaires qui leur ont ouvert la voie de la perfection ?

Les petites sœurs « Baso-

tho » ne sont pas les seules à donner des exemples de piété. La vie religieuse des élèves est intense. Le mois de Marie est suivi aussi pieusement que la Messe du matin. Même les bébés font leur petite visite au Saint-Sacrement. Des catholiques parcourent à jeun des milles et des milles pour venir



Qui sera
le vainqueur ?

communier jusqu'à deux heures de l'après-midi. La grâce travaille de merveilleuse manière ces âmes droites que le démon pourtant essaie de ressaisir. Car les sorciers du Basutoland ne sont pas tous convertis, on voit revivre d'affreuses coutumes païennes où les victimes sont torturées pour procurer certains remèdes. Les parents païens peuvent aller jusqu'au crime pour empêcher leurs enfants de répondre à l'appel du bon Dieu.

Malgré tout, la foi progresse et le champ des Filles de la Charité du Sacré-Cœur s'élargit toujours. Après Sekakes, ce fut Saint-Francis qui a maintenant son couvent de religieuses et une bonne part des stations qui se rattachaient autrefois à l'Hermitage. En octobre 1944, on pouvait y voir un beau baptême de 105 néophytes et 40 premières communions.

Au pays des Zoulous.

Enfin, la fondation de Besters, en 1946, ouvrit une contrée voisine, le Natal, aux courageuses missionnaires du Basutoland. Elles sont les premières

Sœurs de race blanche à s'occuper des Noirs en ce pays. Dévouement d'autant plus méritoire qu'une extrême pauvreté marque cette fondation. Les Sœurs fabri-



Bel attelage.



quent elles-mêmes leur mobilier avec des caisses, couchent sur une simple paille et des oreillers bourrés d'écorce de maïs, et se font joyeusement jardinières, voire maçons. On espère pourtant qu'après les années de défrichement, cette fondation pourra servir de maison de repos, le climat étant moins excessif qu'au Basutoland.

Mais peut-être, à la fin de cet exposé, une question se pose en bien des âmes : N'est-ce pas trop demander à des jeunes filles, à des femmes ? Comment peut-on sacrifier ainsi sa jeunesse ardente et la priver de tout bonheur ?

Quoi, passer sa vie dans le labeur monotone de l'enseignement, du soin des malades, quitter son pays pour de lointaines missions, est-ce une existence supportable ?

Relisons, en guise de réponse, des extraits du conte symbolique intitulé : *La citerne de la vraie joie* :

« M'étant endormi, je me trouvai transporté en rêve au milieu de hautes montagnes, brûlées par le soleil... Cependant, me retournant, je vis une citerne ronde où miroitait l'eau du ciel. C'était tout au fond de la vallée, il n'y avait qu'à se laisser glisser quelque peu pour y atteindre... J'y descendis en effet et je m'approchai pour boire.

Cette eau me parut très bonne. Près de moi, des multitudes y buvaient aussi avec avidité. Je serais bien resté là, au bord de cette citerne si facile, assis ou même couché pour boire plus commodément.

Cependant, tout à coup, un cri retentit, aigu et déchirant. « Monte, monte ! » Etait-ce loin ou près, ou même tout au fond de moi,

Hutte zoulou.



je ne puis le dire. Mais je tressaillis ; je sautai sur mes pieds... Les autres hommes et bêtes continuaient de boire. Maintenant que j'étais debout, tous ces cous allongés, toutes ces nuques aplaties contre l'eau me parurent disgracieuses. Et, pensant que tout à l'heure j'étais couché et me trouvais bien, je m'étonnai.

Une impulsion sourde, irrésistible, m'obligea à m'éloigner et à gravir les roches. Celles-ci étaient âpres et calcinées, en sorte que l'ascension présentait une grande difficulté...

Mais le plus rude était que, me retournant, je voyais encore, en contre-bas, l'eau de la citerne ronde qui miroitait. Les autres buveurs paraissaient très heureux. Et j'avais grande envie



Leçon de catéchisme.





Jour de nocés.

de redescendre... Mais l'impulsion sourde me faisait détourner les yeux de la citerne. « Fais-moi crédit un peu, murmurait la voix qui avait crié, l'aspect des choses change quand on monte. »

Et voilà que tout à coup un plateau ravissant m'apparut... Et la merveille, c'est que j'y rencontrai une citerne nouvelle où l'eau du ciel était aussi recueillie... Je m'agenouillai et, sans empressement indiscret, je pris un peu d'eau dans la paume de ma main et je mouillai mes lèvres. C'était un pur délice. Jamais je n'avais rien bu de pareil et, en souvenir, l'eau de la citerne d'en bas me parut avoir mauvais goût. Comment les autres buveurs s'en contentaient-ils ? Comment avais-je cru moi-même naguère y éteindre ma soif ?



Devant la marmite pleine.



Habiles ouvrières.

En marchant sur le plateau, j'aperçus toutes choses autour de moi, et en bas, d'une façon entièrement nouvelle ; et tandis qu'avant de monter, j'avais d'abord été révolté du chaos absurde des pierres, la vallée se découvrait à moi dans son ordonnance raisonnable et chaque chose me parut à sa place : « Voilà donc, répétais-je, le mystère de l'ascension. La citerne d'en haut ne se voit pas d'en bas ; c'est pourquoi on croit faire une folie en montant sans un but visible ; on n'aperçoit que ce qu'on a quitté et on le regrette. On ne veut pas faire crédit à la voix qui dit de monter. »

Je ne fus pas très longtemps sur ce plateau ; un autre cri entendu me fit me remettre en marche, cette fois en abordant une paroi presque droite. C'était folie sans doute de quitter cette seconde citerne ; quelle apparence qu'il y en eût une plus délicieuse plus haut ? Tout s'annonçait, au contraire, comme mort et nu. Mais la gorgée que je venais de boire à cette nappe de cristal m'avait donné le goût et la force de monter encore...

L'ascension fut épouvantable... Enfin, comme je n'attendais plus rien, une citerne suprême, d'une pureté profonde et céleste, se rencontra sous mes pas qui défailaient. C'était un diamant liquide ; rien ne la plissait ;



Larmes

et

sourire

d'Afrique.

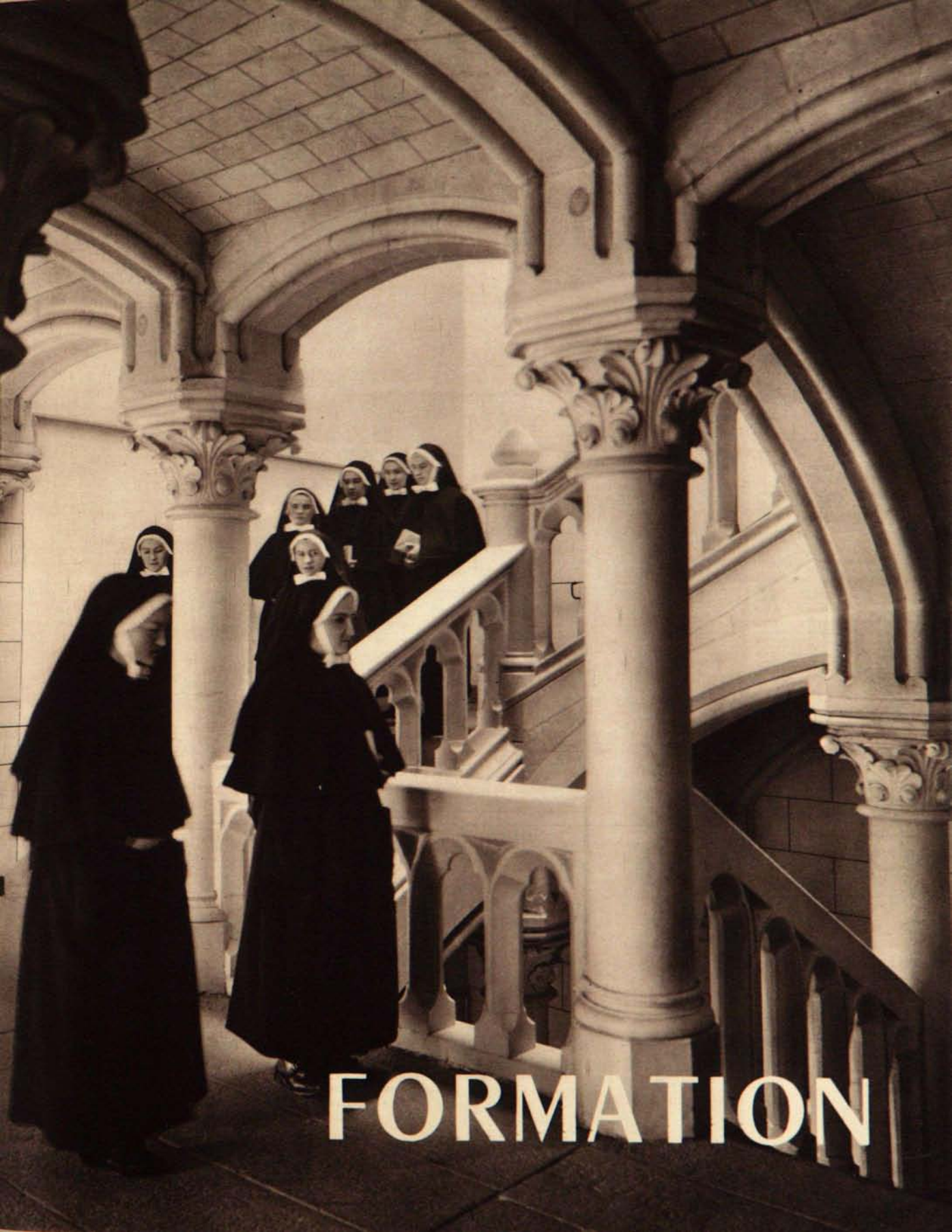


on voyait seulement le perpétuel renouvellement de l'eau qui montait incessamment de la profondeur à la surface. Je m'écriai : « Voilà, voilà la citerne de la vraie joie. »

Je me recueillis avant d'en approcher et lorsque mes lèvres l'effleurèrent, l'eau était si surnaturelle que je ne pus en supporter le contact : je m'éveillai... »

Ainsi, la joie attend les âmes qui n'auront pas peur
des cimes... cimes du Basutoland, cimes de la
sainteté...





FORMATION



Ecoute, ô mon fils, les préceptes du Maître et incline l'oreille de ton cœur. (Saint BENOIT.)



Que ma prière monte vers vous, Seigneur. (Ps. 140.)



Mieux savoir pour mieux servir.



L'aspirante fait un postulat d'au moins six mois et un an de Noviciat terminé par la première Profession. Suivent trois années de vœux temporaires couronnés par la Profession perpétuelle.

La Règle n'impose pas de mortifications extraordinaires. C'est à leur formation intérieure et spirituelle, à une réalisation pratique du don total d'elles-mêmes à Dieu que s'appliquent surtout les Postulantes et les Novices. Cette formation est positive. Plutôt que de se replier sur leur « moi » si déficient, il leur est conseillé de regarder le modèle : le Cœur de Jésus...

Dès le début du Postulat, une retraite leur enseigne le maniement des armes spirituelles que sont une participation active à la Sainte Messe, les deux oraisons quotidiennes, les différents examens. Puis tout au long du Noviciat les aspirantes s'efforcent de cultiver par amour, l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, sans oublier les vertus recommandées par le Directoire : esprit de foi, humilité, charité surtout.

Des cours de Dogme et de Morale, de Liturgie et d'introduction à la lecture de la Bible s'ajoutent aux cours spéciaux du Noviciat sur les Règles et la vie religieuse. La formation technique et intellectuelle conduisant à l'obtention des différents diplômes se poursuivra pendant la période des vœux temporaires.



Ainsi les Novices arrivent-elles à cette aurore qu'est le jour de la Profession, préparées à revêtir le beau titre de :

Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.

Ce nom en effet sera leur programme de vie. Les Fondateurs ont vu dans le choix de ce titre une lumière toute spéciale de l'Esprit - Saint : « *Nous nous sentîmes inspirés, écrit Monsieur Catroux, de consacrer notre œuvre au divin Cœur de Jésus. Ce nom devait être un engagement à toutes les vertus dont ce divin Cœur est le Modèle... et la Source... ; une protestation publique au milieu d'un siècle impie, une amende honorable offerte à l'amour infini de Jésus pour les hommes.*



L'union aux dispositions du Sacré-Cœur, l'imitation de ses vertus, la confiance en Lui et l'esprit de réparation, voilà donc l'âme de la vie intérieure d'une Fille de la Charité du Sacré-Cœur. Son zèle ne sera que l'épanouissement de cet esprit intérieur.

Pour les aider à réaliser ce grand idéal, un ensemble de pratiques consacre pour ainsi dire tous leurs moments au Cœur de Jésus :

L'année... par une solennité excep-



Savoir faire avec des vues hautes et amples des choses petites ; c'est le secret de faire grand et de durer.

(OLLÉ-LAPRUNE.)

tionnelle donnée à la fête du Sacré-Cœur et la reprise, durant les retraites, de la cérémonie d'amende honorable qui la clôture ; par un jour d'Adoration perpétuelle, par le mois du Sacré-Cœur.

Le mois... L'heure sainte du premier jeudi réunit toutes les âmes dans la compassion aux souffrances intimes d'un Dieu agonisant.

La semaine... A la Maison-Mère, des religieuses se succèdent le vendredi devant le tabernacle où le Cœur eucharistique accueille leurs louanges et leurs réparations.

La journée... Vers Lui monte le premier et le dernier élan de l'âme. Les Litanies, le petit Office et le Chapelet du Sacré-Cœur entretiennent la « vive flamme d'amour ». La « bénédiction » de l'heure rend plus actuel le souvenir de l'Époux invisible et Lui offre le labeur du moment.

Son image brille sur la poitrine des religieuses et sur les armoiries de l'Institut, elle occupe la place d'honneur en tous ses établissements dont beaucoup, à l'imitation de la Maison-Mère, lui sont entièrement consacrés.

La dévotion à Marie n'est pas délaissée pour autant. Les Sœurs l'honorent comme « leur première Mère et Supérieure » : « Jésus et Marie, disait un Saint, on ne



les sépare pas, on les aime ensemble ». La statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur qui, à la Salle, orne l'abside de la Chapelle, rend bien cette idée. « *Voici votre Mère* », nous dit le geste de l'Enfant divin, mais Marie en même temps montre le Cœur de son Fils, et dans une silencieuse invitation, murmure: « *Allez à Lui et faites tout ce qu'Il vous dira* »...

Par quelles merveilles de grâce et de protection le Cœur aimant de Jésus répond aux hommages, au dévouement de ses épouses, on ne peut que l'entrevoir sur terre, au Ciel seulement nous le découvrirons en plénitude. C'est

ce Cœur très doux qui est la Citerne de la vraie Joie, l'Eglise ne le chante-t-elle pas ?

*Haurietis aquas
in gaudio de fontibus
Salvatoris.*

Daigne le Maître des destinées appeler beaucoup d'âmes à en faire l'intime expérience !

Daigne le Roi des cœurs donner à ceux qu'Il appelle un amour à la mesure du sien !



Aimer c'est servir.



ADRESSES DES NOVICIATS

FRANCE :

La Salle-de-Vihiers, par Chemillé (Maine-et-Loire).

CANADA :

Sherbrooke, 177, Avenue Bowen, Province de Québec.

ETATS-UNIS :

Colebrook, New Ham. (En projet.)

SUD-AFRIQUE :

Mission du Christ-Roi, P. O. Sekakes, Via Quacha's
Nek, Basutoland.

BNQ



000 533 231



*Héliogravure M. Lesouyer
Lyon*